

PROLÉGOMÈNES À L'ÉTUDE DU SITE DE LA SCHOLA DU TRAJAN À OSTIE *

I – L'ÉTAT DE LA QUESTION AVANT LA REPRISSE DES FOUILLES
PAR L'UNIVERSITÉ DE LYON II

Depuis quelques années, le site de la Schola du Trajan¹ fait l'objet d'un intérêt particulier. Les activités récentes de l'Université de Lyon II ont non seulement permis de produire une synthèse de l'ensemble des fouilles qui y furent entreprises, mais aussi de combler d'importantes lacunes dans la documentation idoine². Le présent article prétend en exposer les éléments les

* Ce texte a été envoyé à la revue avant la campagne de fouilles de l'été 2002. Nous tenons à exprimer ici notre profonde gratitude à Madame Anna Gallina Zevi, Surintendante d'Ostie, pour nous avoir facilité l'accès au matériel des fouilles et avoir mis à notre disposition des locaux aménagés lors de nos campagnes de documentation. Nos remerciements s'adressent également à l'École française de Rome, qui nous a offert son hospitalité à la Place Navone, et au Ministère français des affaires étrangères, qui nous a manifesté sa confiance. La mission archéologique de la Schola du Trajan, dirigée par le Professeur Jean-Marc Moret, est composée d'une équipe de doctorants de l'Université de Lyon II : Thomas Morard et David Wavelet (responsables du chantier), Christophe Bocherens (dessinateur), Adriano De Minicis (photographe) et David Matthey (responsable du catalogue).

¹ Il s'agit bien de la Schola du Trajan, nom donné à l'édifice après la découverte d'une statue cuirassée de l'empereur (voir *infra*, p. 797, sculpture n° 3), et certainement pas de la «Schola de Trajan», comme on peut le lire fréquemment dans la littérature de langue française.

² Quatre campagnes de documentation de deux semaines (du 12 au 25 novembre 2000, du 25 février au 10 mars 2001, du 30 mai au 8 juin 2001 et du 14 au 27 octobre 2001) ont été menées dans les ateliers et les réserves de la Surintendance d'Ostie. Nous profitons de l'occasion pour remercier nos collaborateurs Benoît Antille (enduits peints), Marc-Antoine Claivaz et Moira Morinini (catalogue) et Vincent Gessler (responsable informatique). Notre gratitude s'adresse également à Mr et Mme Marchi, qui, par leur hospitalité amicale et leur aide quotidienne, font partie intégrante de l'équipe.

plus significatifs dans la perspective de la prochaine reprise des investigations archéologiques³.

La «Schola del Traiano» (Reg. IV, Is. V, 15)⁴ occupe une vaste surface sur le flanc sud du *Decumanus Maximus*, en direction de la Porta Marina, entre les «Terme delle Sei Colonne» (Reg. IV, Is. V, 11) et le «Caseggiato delle Taberne finestrate» (Reg. IV, Is. V, 18)⁵. Elle fut probablement le siège d'une riche association corporative, peut-être celle des charpentiers de marine, les *Fabri Navales*, dont le temple collégial se dressait de l'autre côté de l'axe urbain⁶. L'édification de ce complexe monumental, durant la seconde moitié du II^e siècle apr. J.-C., a recouvert des constructions antérieures, dont une maison du début de l'Empire, la «*Domus a Peristilio*» (Reg. IV, Is. V, 16)⁷.

Les premières fouilles du site de la Schola du Trajan eurent lieu de l'automne 1938 au printemps 1939. Entreprises en vue de l'Exposition universelle qui aurait dû se tenir à Rome en 1942⁸, elles furent conduites de façon précipitée et n'ont laissé, comme documentation archéologique, qu'un rapport d'activité lacunaire, une liste sommaire des objets inventoriés, des plans et des reconstitutions de l'édifice principal, ainsi que des photographies du chantier. Ces images d'archives attestent le caractère démesuré de l'entreprise : la plupart des niveaux de sol ont été bouleversés avant

³ Il est important de rappeler que l'ambition du Professeur Jean-Marc Moret est d'organiser une véritable école de fouilles dans l'enceinte de la Schola du Trajan. Dans cette optique, l'expédition scientifique accueillera chaque année un groupe d'étudiants lyonnais, qui auront la possibilité d'être initiés aux rudiments de «l'archéologie de terrain» dans plusieurs ateliers complémentaires.

⁴ En premier lieu Calza 1947, p. 17 et p. 35; Becatti 1953d, p. 146; Calza, Nash 1959, p. 52-54; Boyle 1968, p. 50-51, p. 106-129, p. 183-187 et p. 191-194; Blake 1973, p. 212-213; Pellegrino 1992; Bollmann 1998, p. 323-327, n° A41.

⁵ Pour ces deux derniers édifices, consulter Becatti 1953c, p. 127.

⁶ Becatti 1953d, p. 146 et 149. Pour l'inscription qui identifie le Temple des *Fabri Navales*, voir Bloch 1953b, p. 267-268, cat. n° 31. Cette hypothèse est acceptée par de nombreux savants, notamment Calza, Nash 1959, p. 52; Pavolini 1986, p. 138 et 1989, p. 182; Pellegrino 1992, p. 52; Chrzanowski, Krause, Pellegrino 1999, p. 117 et 2001, p. 74. Elle est en revanche mise en doute par Hermansen 1982, p. 72-74. Ce dernier tend à concevoir l'édifice comme le siège des *Navicularii Ostienses*, les armateurs d'Ostie, en fondant sa théorie sur une inscription d'époque augustéenne (!), découverte dans l'enceinte de la Schola du Trajan (voir *infra*, p. 799, inscription n° 2). Cette hypothèse est retenue par Bollmann 1998, p. 326-327, et 2001, p. 176.

⁷ Principalement Calza 1947, p. 17-18 et p. 36; Becatti 1953a, p. 108-109; Pellegrino 1992, p. 73.

⁸ Calza 1938a, 1938b et 1939; Becatti 1939; Scrinari 1987. Pour un historique général des fouilles à Ostie, consulter Lauro 1995; Bignamini 2001; Marini Recchia, Pacchiani, Panico 2001; Olivanti 2001.

d'être reconstitués au moyen de remblais rapportés; des colonnes de marbres ou de briques ont été dressées sur les bases retrouvées *in situ*; toutes les élévations ont été massivement renforcées et rehaussées.

À l'exception d'une dizaine de sondages ouverts en 1948 par I. Gismondi et d'importantes restaurations réalisées en 1969, aucune activité n'a plus été entreprise dans l'enceinte de la Schola du Trajan jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix. Deux campagnes de fouilles⁹ ont alors attiré l'attention sur le potentiel archéologique remarquable de ce site. Il s'agissait, d'une part, de mieux comprendre le plan de la Domus à péristyle, d'autre part, de repérer, par quelques sondages profonds, d'éventuelles structures antérieures. Seuls les espaces 11, 12, 16, 17, 71, 72, 73 et 74 ont alors été touchés par les excavations. Contre toute attente, les prospections furent soudainement interrompues et la documentation du matériel mis au jour ne fut jamais entreprise. C'est dans ce contexte précis que l'Université de Lyon II a repris le dossier en main¹⁰.

La Schola du Trajan

La Schola du Trajan (fig. 1) présente un plan allongé, marqué d'un angle obtus dans sa partie médiane. Cette particularité fut sans doute imposée par le respect de l'ancien cadastre de ce quartier de la colonie¹¹. Les élévations de ce complexe monumental ne présentent pas une grande homogénéité dans leur technique de construction : l'édifice, inséré dans une aire depuis longtemps urbanisée, intègre en effet d'anciennes structures¹²; il a aussi subi les modifications liées à plusieurs phases de reconstruction et de restauration¹³. Dans son état actuel, la Schola du Trajan est composée de quatre ensembles : un avant-corps, une cour à péristyle, un arrière-

⁹ Ces fouilles ont été réalisées par une équipe internationale, sous la responsabilité du Professeur Clemens Krause. La première eut lieu entre le 2 et le 27 juin 1997, la seconde entre le 20 juillet et le 28 août 1998. Chrzanowski, Krause, Pellegrino 1999 et 2001; Morard 1999; David 2000.

¹⁰ Wavelet, Morard 2001.

¹¹ Se référer à Giannini 1970, *passim*, et à Mar 1991, en particulier p. 93.

¹² Mentionnons par exemple un pan de mur en *opus incertum* (espace 20) et un autre en *opus reticulatum* (espaces 41, 43, 44 et 45), surélevé par un *opus mixtum* à panneaux (constitué d'un *opus reticulatum* avec arases et chaînages de briques), préexistant à la mise en chantier de la Schola du Trajan.

¹³ Consulter Lugli 1957, p. 611, 616, 645 et 653; Boyle 1968, p. 109-129; Heres 1982, p. 519-525. L'étude systématique des élévations de la Schola du Trajan a été récemment confiée à une équipe de l'École française de Rome, composée notamment d'Evelyne Bukowiecki, Hélène Dessales et Julien Dubouloz.

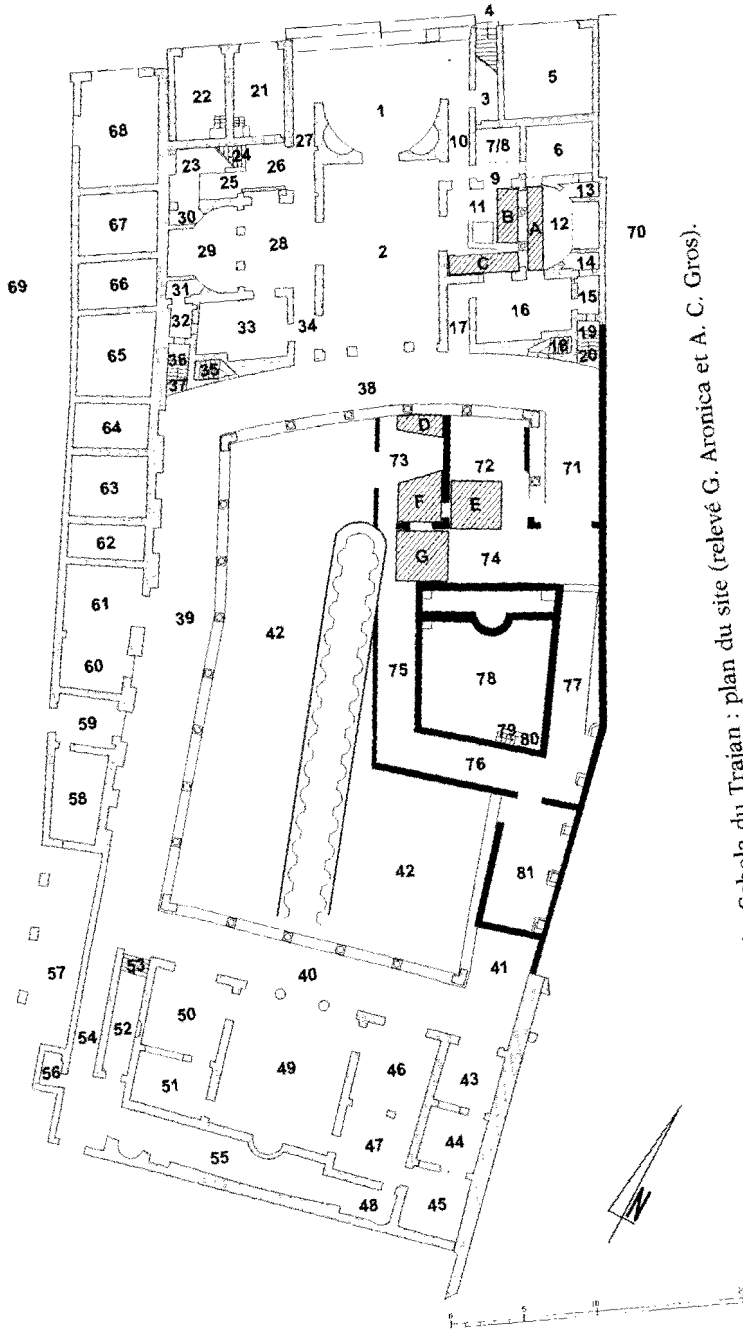


Fig. 1 - Ostie. Schola du Trajan : plan du site (relevé G. Aronica et A. C. Gros).

corps et une annexe occidentale. Ce plan, même s'il peut être rapproché de celui d'autres bâtiments corporatifs antiques¹⁴, en particulier celui de l'édifice d'Eumachia à Pompéi et celui de la Schola des Augustales à Ostie, se distingue nettement des autres sièges associatifs en Italie¹⁵.

L'avant-corps de l'édifice s'ouvre sur le *Decumanus Maximus* par une ample exèdre semi-circulaire à niches rayonnantes [1], dont la façade aurait été décorée de quatre colonnes corinthiennes en marbre de Portasanta¹⁶. Cette entrée solennelle est flanquée de part et d'autre par trois tavernes¹⁷ [5, 21 et 22] et un escalier [4] qui portait à l'étage supérieur disparu. Trois passages permettent d'entrer dans le corps du bâtiment. Celui du milieu, plus large, aboutit dans un vestibule rectangulaire [2], jadis couvert d'une voûte en berceau, ouvert latéralement sur deux ailes symétriques et profondes, au plan complexe. Chacune de ces ailes est organisée autour d'un *atrium* [11 et 28] prolongé par une pièce à exèdre [12 et 29], au fond de laquelle se distingue une grande niche quadrangulaire, encadrée sur le devant par deux colonnes de marbre gris¹⁸. La niche de l'aile orientale abrite aujourd'hui une copie de la statue cuirassée de l'empereur Trajan, qui a donné le nom à l'édifice¹⁹. Une grande pièce de représentation [16 et 33], à l'origine couverte d'une voûte en berceau, et de nombreuses pièces de service complètent le plan de chacune des deux ailes. Il faut encore mentionner la présence d'un escalier interne [24] et d'escaliers latéraux, ouverts sur la cour à péristyle, qui conduisaient respectivement à l'étage supérieur [18 et 35] et, au niveau inférieur [20 et 37], à deux espaces souterrains²⁰ [19 et 36].

¹⁴ A propos des sièges d'associations à caractère professionnel et religieux, consulter Gros 1996, p. 376-385; Bollmann 1998. En ce qui concerne leur présence à Ostie, voir Meiggs 1973, p. 321-336; Bollmann 2001.

¹⁵ Bollmann 2001, p. 176. Contrairement aux modèles traditionnels dérivés de bâtiments publics, le plan de la Schola du Trajan semble plutôt inspiré de celui d'une grande résidence privée.

¹⁶ Dans la restauration moderne, seule la première colonne de gauche a été redressée et coiffée d'un chapiteau corinthien (inv. ABAO n° 43454) (Pensabene 1973, p. 73-74, n° 295, pl. XXVIII), daté de la seconde moitié du II^e siècle.

¹⁷ Girri 1956, p. 31.

¹⁸ Mentionnons ici l'existence de deux autres chapiteaux corinthiens découverts dans l'enceinte de la Schola du Trajan et aujourd'hui conservés dans le Piccolo Mercato : le premier (inv. SBAO n° 43453) (Pensabene 1973, p. 73, n° 294, pl. XXVIII), daté du milieu du II^e siècle, et le second (inv. SBAO n° 17375) (Pensabene 1973, p. 103, n° 373, pl. XXXVII), daté du III^e siècle.

¹⁹ À propos de cette fameuse statue, voir *infra*, p. 798 sculpture n° 3.

²⁰ Signalons que l'espace 37 communique également avec l'espace 65 de l'annexe occidentale.

Du vestibule [2], par un passage flanqué de deux grandes colonnes en marbre gris, on accède à une vaste cour interne²¹, oblongue, jadis bordée d'un portique ionique, dont la colonnade était faite de briques stuquées. Un autre corps de bâtiment s'élève au fond de cette cour; sa construction a impliqué une réduction du péristyle primitif de la Schola du Trajan²². L'espace y est organisé autour d'une grande pièce centrale [49], à laquelle on accède par une entrée actuellement décorée de deux colonnes torsadées de marbre blanc²³. Dans la paroi du fond s'ouvre une niche semi-circulaire dans laquelle est placée la copie d'une statue représentant une figure féminine vêtue d'un péplos²⁴. Selon la tradition établie, il s'agirait d'un *triclinium* destiné à recevoir les banquets collégiaux. D'autres pièces de représentation [46, 47, 50 et 51] sont disposées de part et d'autre. Comme dans l'avant-corps, le reste du plan est complété par plusieurs pièces de service [43, 44, 45, 48, 54 et 55] et un escalier [53], qui portait à l'étage supérieur disparu. L'ensemble de l'édifice est encore flanqué, sur son long côté occidental, d'une annexe ouverte sur la rue interne du «Caseggiato delle Taberne finestrata». Elle est composée d'une série de pièces [57 à 67] et d'une taverne [68], disposées régulièrement les unes à côté des autres.

Plusieurs niveaux de sol de la Schola du Trajan ont été restaurés durant le printemps 1939 : deux pavements en *opus sectile* dans l'avant-corps et cinq tapis de mosaïques dans l'arrière-corps²⁵. Le sol de l'entrée monumentale conserve une composition de dalles rectangulaires de marbre blanc²⁶, séparées les unes des autres par une bande de marbre de Portasanta, alors que celui de l'espace 16 présente quelques plaques de marbres polychromes, intégrées dans une chape de ciment moderne. Les mosaïques

²¹ Dans l'état actuel du dossier, il n'est pas possible de savoir si cette cour était dallée ou si elle était aménagée en *hortus*.

²² Plusieurs portes, ouvertes sur la façade méridionale de l'édifice, furent bouchées à cette occasion. Elles devaient permettre jusqu'alors l'accès à un autre portique (Reg. IV, Is. V, 17), visible sur certains plans derrière la Schola du Trajan (Beccati 1953b, fig. 30).

²³ Ces deux colonnes torsadées, ainsi qu'une colonne reconstruite du péristyle, étaient coiffées, jusqu'en 1984, par des chapiteaux ioniens (inv. SBAO n° 43450, 43451 et 43452) (Pensabene 1973, p. 42-43, n° 131-133, pl. XI). Ils sont tous datés du début du III^e siècle et aujourd'hui conservés dans le Piccolo Mercato.

²⁴ Voir *infra*, p. 798, sculpture n° 11.

²⁵ Selon Calza 1953, p. 51-52, bon nombre de mosaïques découvertes à Ostie auraient été décollées et réinstallées sur une chape de mortier adaptée aux conditions particulières de l'exposition en plein air. Les mosaïques de la Schola du Trajan ne font pas exception.

²⁶ Sur l'une d'elles apparaît une *tabula lusoria*, plaque de marbre incisée, pour le jeu, d'un cercle divisé par huit rayons.

de l'arrière-corps²⁷, composées de grosses tesselles noires et blanches, proposent divers motifs géométriques (doubles haches et éventails doubles, couples de triangles unis par les pointes, cercles et rosettes composées d'agencements de feuilles lancéolées ou fusiformes) dans les espaces 45, 46, 49, 50 et 51, et surtout, dans l'espace 49, un rinceau monumental incorporant génies ailés, bêtes sauvages et oiseaux²⁸. Du peu d'éléments conservés et restaurés, on peut déduire que le revêtement pariétal des cinq pièces principales de l'arrière-corps était constitué d'un *opus sectile*, composé dans un cas au moins de plaques de marbre blanc sur un socle de marbre gris. Un même type de revêtement décorait les latrines voisines [56]. En revanche, dans l'espace 45, les parois étaient revêtues de fresques imitant un *opus sectile* polychrome²⁹.

Les fouilles de 1998 ont révélé, dans l'espace 17, une préparation de sol, un mortier gris blanc, dans lequel les empreintes des plaques de marbre d'un *opus sectile* isodome étaient encore clairement visibles. Les sondages entrepris dans les espaces 11, 12 et 16 ont montré que, à l'exception de quelques lambeaux (US5093 et US5094), aucun autre élément de préparation de sol propre à la Schola du Trajan n'était conservé dans les zones prospectées.

De nombreux éléments du système hydraulique de la Schola du Trajan avaient déjà été dégagés durant les fouilles de 1938. Dans l'avant-corps, le grand hémicycle [1] est animé par deux grandes niches, dont le revêtement en mortier hydraulique et l'aménagement permettent d'affirmer qu'il s'agissait de fontaines monumentales³⁰. Une citerne [8], installée à une hauteur d'environ deux mètres et entièrement revêtue de mortier hydraulique, alimentait vraisemblablement la fontaine toute proche, alors qu'une cuisine ou des latrines occupait l'espace ouvert sous l'escalier de façade [3]. Au centre de l'*atrium* de l'aile orientale [11], se trouve un bassin peu profond³¹, au-dessus duquel se dressait vraisemblablement une vasque et la cour à péristyle [42] est traversée, sur toute sa longueur, par un euripe, long et étroit, dont la paroi, presque entièrement restaurée, dessine des retraits

²⁷ Van Essen 1954, p. 115-116; Becatti 1961, p. 199-202, cat. n° 379-383; Clarke 1979, p. 42-43, fig. 50-52; Pellegrino 1992, ill. p. 68; David 2000, p. 66-67; David 2001, p. 320, fig. 8.

²⁸ Selon David 2000, p. 67 : « esso solleva numerosi problemi di ordine iconologico ed è stato confrontato solo sul piano iconografico con la pittura della tomba 22 di Caius Iulius Apella rinvenuta nella necropoli Laurentina. »

²⁹ Van Essen 1954, p. 54 et 1956-1958, p. 179; Joyce 1981, p. 24, pl. 6.3.

³⁰ Neuerburg 1965, p. 192-193, cat. n° 132, fig. 95; Ricciardi, Scrinari 1996, vol. II, p. 229-230, fiche n° XXIII, fig. 419-422.

³¹ Ricciardi, Scrinari 1996, vol. II, p. 152, cat. n° 142, fig. 274-277.

curvilignes³². Cet euripe sera réduit ou peut-être même abandonné lors de la construction de l'arrière-corps³³. Dans celui-ci avaient encore été aménagées une autre fontaine³⁴ [55] et des latrines³⁵ [56].

Les fouilles de 1997-1998 ont permis de mettre en évidence d'autres éléments du système hydraulique de la Schola du Trajan. Toutes les «canalisations» mises au jour sont composées de briques et de dalles de terre cuite, souvent estampillées, liées entre elles par un mortier grossier. L'absence systématique de revêtement hydraulique interne ne permet pas d'y concevoir un écoulement direct des eaux. Toutes ces «canalisations» devaient plutôt servir de «boîtes» pour contenir des *fistulae* de plomb, aujourd'hui disparues.

Dans l'aile orientale de l'avant-corps (fig. 2-3), une première canalisation en *opus testaceum*, de section quadrangulaire (CN5101), est conservée

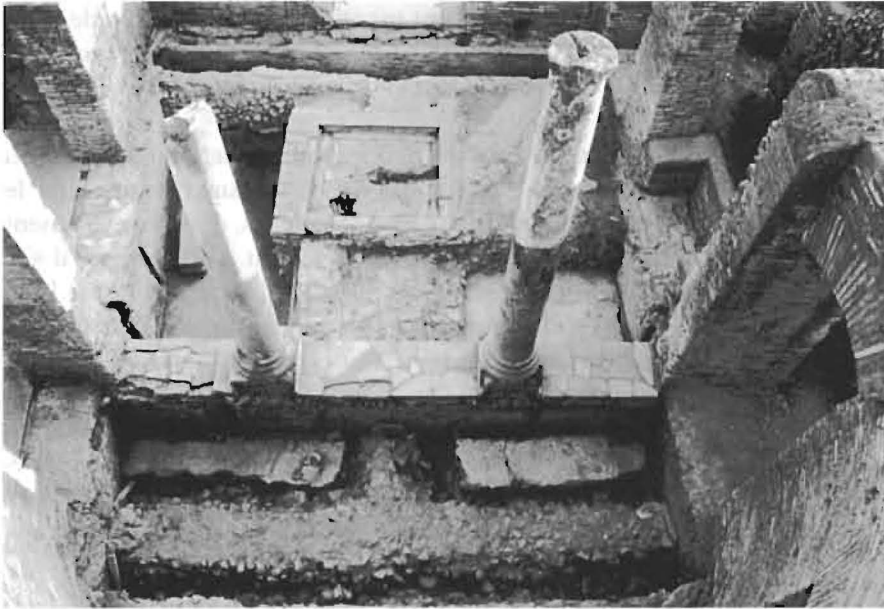


Fig. 2 – Ostie. Schola du Trajan : les espaces 11 et 12 lors des fouilles de 1998 (photo mission ST98).

³² Ricciardi, Scrinari 1996, vol. II, p. 153, cat. n° 143, fig. 278.

³³ Il sera en effet recouvert par le nouveau tronçon méridional du portique (espace 40) et une partie du *triclinium* (espace 49).

³⁴ Ricciardi, Scrinari 1996, vol. II, p. 154, cat. n° 144, fig. 279.

³⁵ Ricciardi, Scrinari 1996, vol. II, p. 152-153, cat. n° 142, fig. 275.

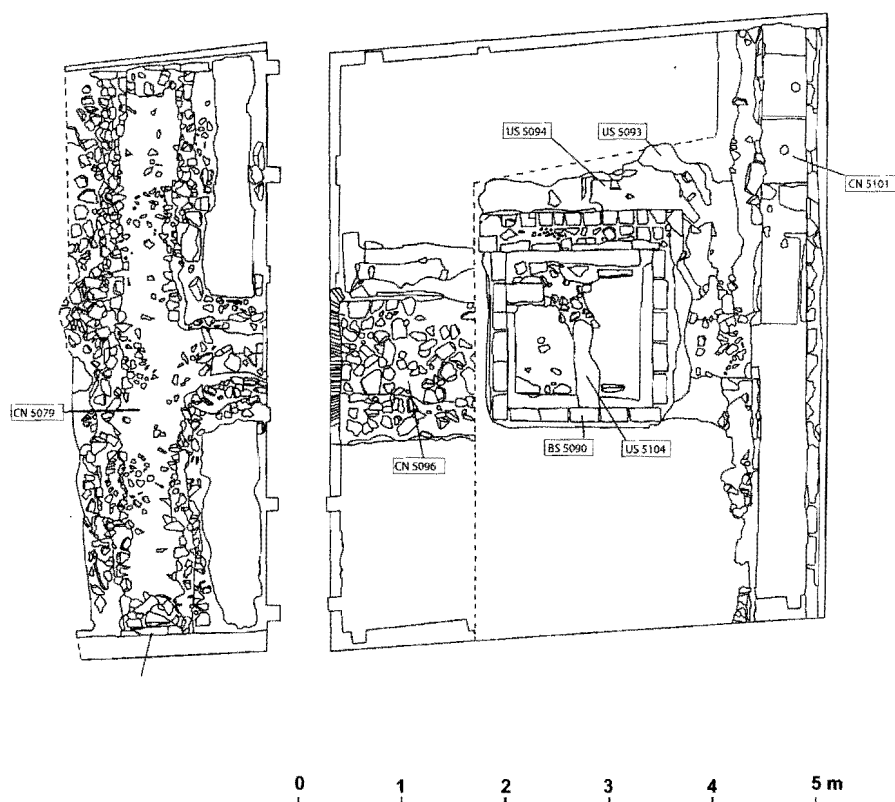


Fig. 3 – Ostie. Schola du Trajan : plan de synthèse des structures de la Schola du Trajan découvertes dans les espaces 11 et 12 (dessin Ch. Bocherens, d'après la documentation de la mission ST98).

sous le niveau de préparation de sol de l'espace 17. Elle traverse encore tout l'espace 11 vers le nord-ouest et semble se prolonger sous l'espace 10, en direction du *Decumanus Maximus*. Dans l'espace 12, au fond du sondage A, la couverture grossière d'un grand égout (CN5079) suit la même orientation. Deux arcs de décharge permettent son écoulement. Une deuxième canalisation (CN5096), également en *opus testaceum*, mais de section triangulaire, relie les deux autres structures en passant sous le bassin de vasque (BS5090) et un nouvel arc de décharge. Le système d'alimentation et d'évacuation des eaux de ce bassin de vasque (US5090 et US5097) est aussi partiellement conservé.

Dans la cour à péristyle (fig. 4-6), un grand «collecteur» (CN5157) et un puits d'entretien (PT5152) ont été mis au jour, dans l'angle occidental



Fig. 4 – Ostie. Schola du Trajan : le réseau de canalisation de la Schola du Trajan lors des fouilles de 1998 (photo A. De Minicis).

de l'espace 73. Orienté vers le nord-ouest, ce conduit devait entretenir un rapport particulier avec le grand euripe voisin. Ses parois de briques et sa couverture en capucine ne sont pas recouvertes, elles non plus, de mortier hydraulique. Plusieurs canalisations en *opus testaceum* viennent s'y perdre latéralement : une première (CN5150), complètement arasée; une seconde (CN5163) et une troisième (CN5154), toutes deux couvertes en capucine; une quatrième (CN5155), avec une couverture plate, traverse intégralement les espaces 72 et 73. Les fragments d'un «récepteur» quadrangulaire en *opus testaceum* (US5162) semblent entretenir une relation particulière avec l'extrémité orientale de la deuxième canalisation. Tous ces éléments servaient à l'alimentation et à l'évacuation des eaux de la cour interne de la Schola du Trajan, apparemment pourvue de nombreux jeux d'eau.

Si, à ce stade de la prospection archéologique, l'étude stratigraphique n'offre aucune indication d'ordre chronologique, plusieurs autres éléments permettent de situer vers le milieu du II^e siècle apr. J.-C. l'ouverture du chantier de la Schola du Trajan. Les briques prélevées sur diverses élévations et substructions ont été estampillées entre 145 et 155

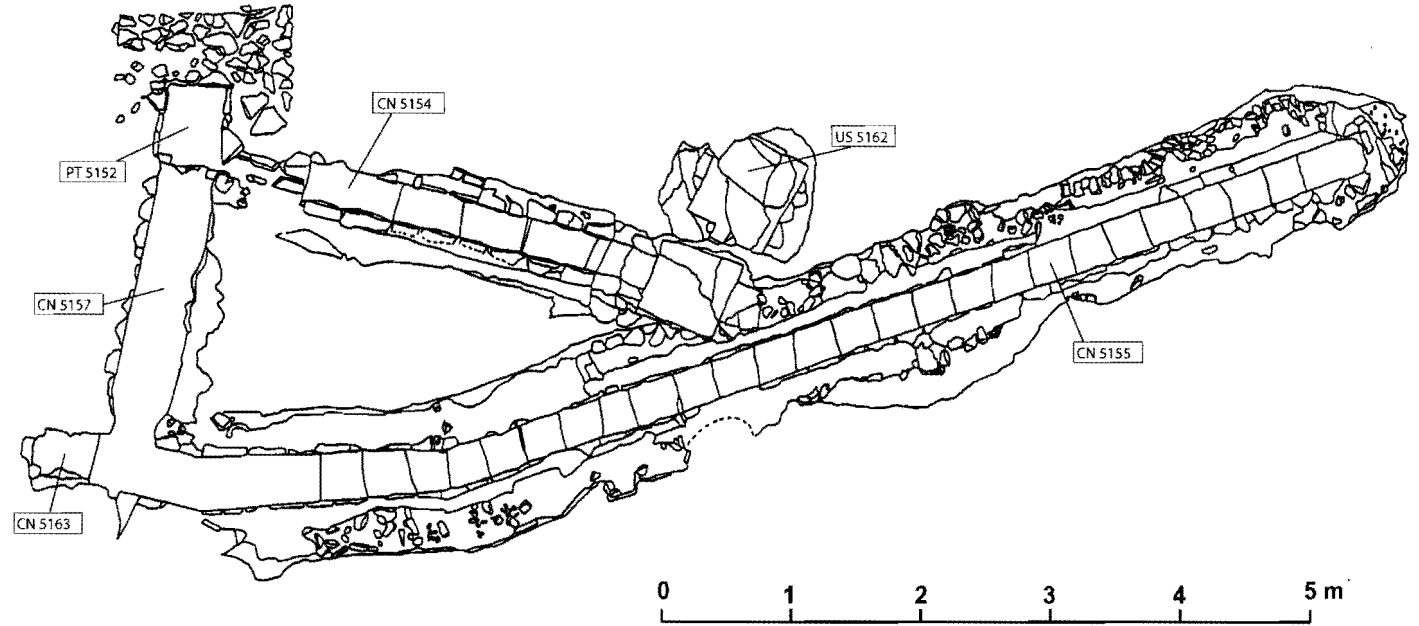


Fig. 5 – Ostie. Schola du Trajan : plan de synthèse des structures de la Schola du Trajan mises au jour dans les espaces 72 et 73 (dessin Ch. Bocherens, d'après la documentation de la mission ST98).



Fig. 6 – Ostie. Schola du Trajan : le grand «collecteur» CN5157
(photo A. De Minicis).

apr. J.-C.³⁶ De plus, d'autres estampilles, retrouvées durant les fouilles de 1997³⁷ sur les bipédales des canalisations de la cour à péristyle, confirment cette datation. La technique de construction (*opus testaceum*) des élévations de l'avant-corps, de la cour à péristyle et de l'annexe occidentale, est une caractéristique de l'architecture antonine³⁸. L'arrière-corps fut en revanche édifié selon la technique de l'*opus mixtum* à bandes (alternance régulière d'une assise de moellons et d'une assise de brique), rarement attesté avant le III^e siècle apr. J.-C. Cette constatation renforce l'idée d'une construction tardive de cette partie de l'édifice. Plu-

³⁶ Becatti 1953d, p. 146 et Bloch 1953a, p. 226, cat. n° 1070 et n° 1081.

³⁷ Chrzanowski, Krause, Pellegrino 2001, p. 76, fig. 4. L'estampille n° 1 date du règne d'Hadrien (= *CIL*, XV 617 et *LSO* 526), l'estampille n° 2 de 145 apr. J.-C. (= *CIL*, XV 1071 a/b et *LSO* 830) et l'estampille n° 3 du milieu du II^e siècle apr. J.-C. (= *CIL*, XV 375 et *LSO* 1041). La cohérence chronologique de ces trois inscriptions devra toutefois être confirmée par l'étude des estampilles inédites mises au jour durant les fouilles de 1998.

³⁸ Les études ultérieures permettront de préciser la valeur chronologique des techniques de construction dans la Schola du Trajan. À ce propos, consulter notamment DeLaine 2001.

sieurs pans de murs tardo-antiques trahissent enfin divers réaménagements jusqu'à l'abandon du site.

Si la datation des pavements en *opus sectile* de l'avant-corps est difficile à déterminer avec précision³⁹, les mosaïques de l'arrière-corps sont traditionnellement attribuées à l'époque sévérienne⁴⁰. Selon toute évidence, elles sont contemporaines des élévations périphériques en *opus mixtum* à bandes et des revêtements pariétaux de marbre. Les fresques de l'espace 45, qui imitent un *opus sectile* polychrome, datent en revanche de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle apr. J.-C.⁴¹ A ce stade de l'enquête, elles représentent l'élément le plus tardif conservé dans l'enceinte de la Schola du Trajan.

La Domus à péristyle

Les fouilles de 1938 avaient révélé l'existence de deux maisons « augustéennes » partiellement conservées sous la cour interne de la Schola du Trajan : la Domus à péristyle dans la moitié orientale et une autre, anonyme, dans la moitié occidentale⁴². Si rien n'est actuellement visible de la seconde, la première fut massivement restaurée durant le printemps 1939. Il s'agissait de présenter au visiteur, sur le site d'Ostie, un type d'architecture privée caractéristique des premiers temps de l'Empire⁴³. Dans les espaces 71, 72 et 73, seules les têtes de murs de la Domus à péristyle ont été restaurées. En revanche, un *oecus* [81] et le flanc oriental du péristyle [77], avec ses colonnes de brique et sa couverture en appentis, ont été entièrement reconstruits. Ces deux derniers espaces conservent par ailleurs leurs précieux pavements de mosaïque à décors géométriques et végétaux, composés de petites tesselles noires et blanches⁴⁴.

Dans les espaces 71, 72, 73 et 74 (fig. 7), les fouilles de 1997 et 1998 ont

³⁹ Selon Guidobaldi 2001, p. 362, ces pavements appartiennent à l'époque sévérienne.

⁴⁰ Becatti 1961, p. 199-202, n° 379-383. La grande mosaïque du *triclinium* est datée du IV^e siècle par et Van Essen 1954, p. 115-116 et d'environ 210 apr. J.-C. par Clarke 1979, p. 90.

⁴¹ Voir *supra*, p. 765, note 29.

⁴² À ce stade de l'enquête, il est intéressant de mentionner que la plupart des *domus* retrouvées à Ostie, au-dessous des niveaux d'époque impériale, occupent la partie occidentale de la cité. Elles semblent particulièrement nombreuses le long du *Decumanus Maximus*. Se référer notamment à Arena Taddei 1977, p. 21-24.

⁴³ À propos du péristyle de cette *domus*, consulter Van Aken 1950, p. 125-126.

⁴⁴ Becatti 1961, p. 202-203, cat. n° 384-385; Pellegrino 1992, ill. p. 71-72; David 2000, p. 67-68. Mentionnons encore que le pavement de l'angle oriental du portique (espace 74) est composé d'un simple *opus signinum*.

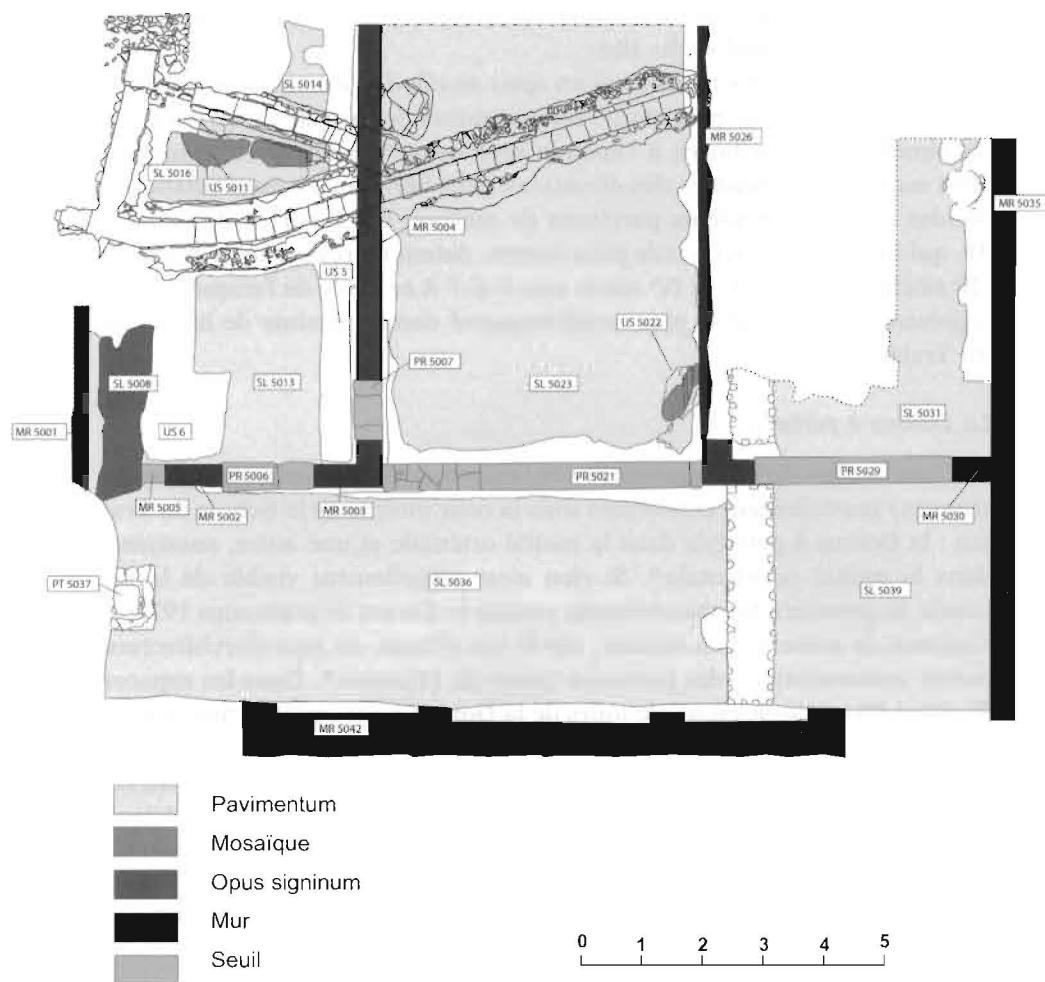


Fig. 7 – Ostie. Schola du Trajan : plan de synthèse des structures de la Domus à péristyle découvertes dans les espaces 71, 72, 73 et 74 (dessin Ch. Bocherens, d'après la documentation de la mission ST98).

tout d'abord permis de documenter les différentes structures restaurées de la Domus à péristyle : des murs en *opus reticulatum* (MR5001), en *opus mixtum* à panneaux (*opus reticulatum* avec arases et chaînages de briques) (MR5004 et MR5026) ou en *opus testaceum* (MR500, MR5003, MR5020, MR5030 et MR5035), ainsi que des seuils de porte en marbre (PR5005, PR5006, PR5007, PR5021 et PR5029). Elles confirment la présence d'un ta-

blinum et de deux *alae* ouverts sur le flanc septentrional du péristyle. Si les têtes de murs MR5001 et MR5004 ont été entaillées pour permettre le passage des canalisations CN5157, CN5163 et CN5155, celle du mur MR5026 a été recouvert par la fondation en ciment de mortier de la colonnade orientale du péristyle de la Schola du Trajan. Il est intéressant de signaler que cette même structure fut en grande partie détruite durant le printemps 1939, afin de permettre de la restauration de la Domus à péristyle. Le nettoyage de surface entrepris en 1998 dans l'angle septentrional du portique de la *domus* en a logiquement révélé un tronçon arasé.

Comme l'attestent les photographies d'archives, les excavations de 1938 ont préservé une partie importante des niveaux de sol de la Domus à péristyle. Seules quelques fosses perturbent, çà et là, les *pavimenta* antiques⁴⁵. Durant les fouilles de 1997 et 1998, de grandes surfaces de préparation de niveau de sol, composées d'un *opus signinum* (SL5008) ou de mortiers gris blanc (SL5013, SL5014, SL5016, SL5023, SL5031, SL5036 et SL5039), ont été mis au jour dans les espaces 71, 72, 73 et 74 (fig. 7). S'il n'est pas possible de déterminer la nature du pavement sur le flanc nord du péristyle, les empreintes laissées dans la couche de préparation de l'espace 71 trahissent en revanche l'existence d'un *opus sectile*. Plusieurs éléments de mosaïques ont aussi pu être mises en évidence *in situ* : dans l'angle oriental de l'espace 72, un fragment de mosaïque blanche, bordée de deux bandes parallèles de tesselles noires (fig. 8), et, dans l'angle occidental de l'espace 73, deux fragments de mosaïque blanche conservée entre les canalisations impériales⁴⁶.

Selon G. Becatti⁴⁷, la partie antérieure de la Domus à péristyle, avec les *fauces* et l'*atrium*, aurait été détruite lors de la construction de la Schola du Trajan. Les sondages A (espace 10), B et C (espace 11), entrepris en 1998, permettent d'affirmer le contraire (fig. 9). Plusieurs fragments de niveau de sol, conservant parfois leur revêtement de mosaïque noire (US5188, US5192 et US5193), ont en effet été documentés sous l'avant-corps de l'édifice impérial. Ces portions de préparations de pavement, également composées de mortiers gris blanc, ont logiquement été attribuées à la Domus à péristyle. Elles sont partout tranchées par les fondations impériales de la Schola du Trajan. Un premier fragment est apparu dans la partie médiane du canal impérial (SL5115). A cet endroit, les assises de briques des

⁴⁵ Selon une habitude malheureusement trop souvent pratiquée sur le site d'Ostie, des fosses ont systématiquement été ouvertes le long des murs en *opus reticulatum* de la Domus à péristyle.

⁴⁶ Chrzanowski, Krause, Pellegrino 2001, p. 77; David 2000, p. 67-68.

⁴⁷ Becatti 1953a, p. 109.

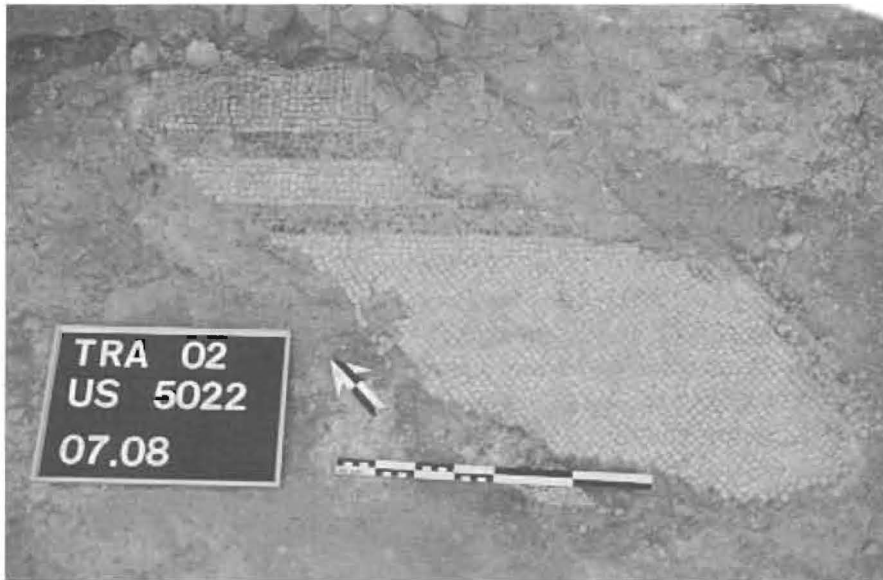


Fig. 8 – Ostie. Schola du Trajan : le fragment de mosaïque US5022 (photo A. De Minicis).

parois du canal reposent directement sur le *pavimentum* de la Domus à péristyle. Un deuxième fragment (SL5187) a été retrouvé dans l'angle nord du sondage B. L'amalgame de mortiers et d'éclats de terre cuite, qui sert de couverture au canal impérial, recouvre partiellement cette portion de préparation de pavement. Trois autres fragments de *pavimentum* (SL5189, SL5190, SL5191) sont enfin apparus au fond du sondage A, de part et d'autre du canal et du collecteur. La nature des mortiers de préparation et la qualité des tesselles de mosaïque permettent d'affirmer que tous ces éléments devaient appartenir à un seul et même espace, vraisemblablement l'*atrium* de la Domus à péristyle. A ce jour, aucun mur contemporain n'a malheureusement été découvert dans cette partie de l'édifice.

Le système hydraulique de la *domus* est relativement bien documenté dans le secteur du péristyle. On peut ainsi mentionner l'existence d'un premier puits, conservé sous l'angle oriental du portique [76], auquel il est possible d'accéder par un escalier. Un deuxième puits et un nymphée occupent le flanc septentrional de l'*hortus* [78]. Partiellement restauré en 1939, ce nymphée rectangulaire⁴⁸ est décoré sur le long côté

⁴⁸ Ricciardi, Scrinari 1996, vol. II, p. 230, fiche n° XXIV, fig. 420.

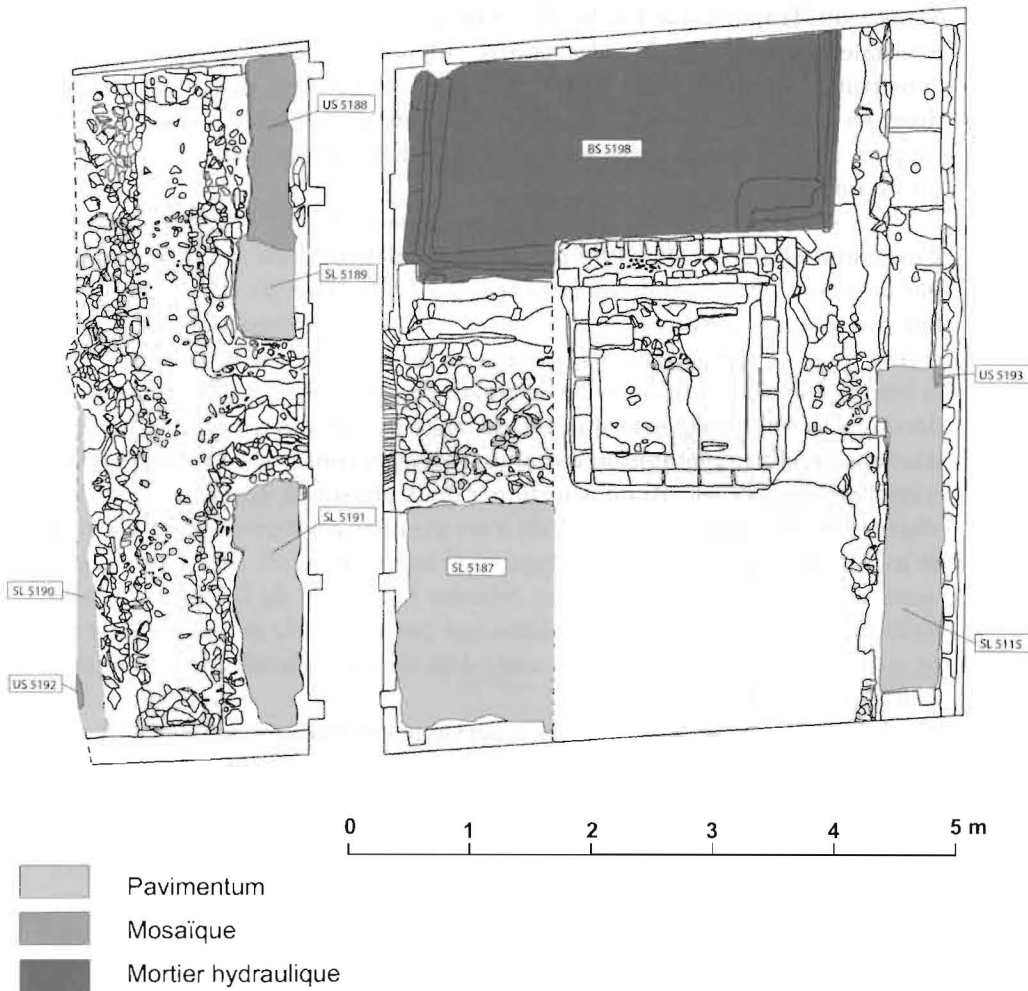


Fig. 9 – Ostie. Schola du Trajan : plan de synthèse des structures de la Domus à péristyle mises au jour dans les espaces 11 et 12 (dessin Ch. Bocherens, d'après la documentation de la mission ST98).

sud d'une niche semi-circulaire. Son fond est composé de briques disposées en *opus spicatum* et ses parois, renforcées par des solins d'étanchéité, sont revêtues d'un mortier hydraulique. Le nettoyage de surface d'une partie de l'espace 74, entrepris en 1998, a dévoilé la présence d'une bouche de «collecteur» (PT5037), au pied du grand euripe de la

Schola du Trajan⁴⁹. La fouille du conduit vertical a permis d'atteindre une galerie inférieure, dont les parois, orientées nord-ouest/sud-est, sont construites en *opus reticulatum* et la couverture, partiellement effondrée, en capucine. Dans l'état actuel du dossier, il semble n'avoir aucun rapport avec le grand collecteur impérial, déjà signalé dans cette partie du chantier.

Les sondages B et C, ouverts dans l'espace 11, ont révélé l'existence d'un grand «bassin», (BS5198) partiellement détruit dans sa partie sud-est par la fondation impériale de la Schola du Trajan (fig. 9). Le niveau de la tête des parois correspond à celui des niveaux de sol documentés dans cette même zone. Le parement externe du canal impérial repose directement sur la tête occidentale de la paroi de ce grand «bassin». Une marche d'escalier, découverte dans l'angle nord-ouest du «bassin», devait y faciliter l'accès; des solins d'étanchéité renforcent tous les angles conservés. Certaines fractures latérales ont permis de déterminer deux phases de décoration : un revêtement noir anthracite a succédé à un premier revêtement bleu clair. À ce jour, la fonction de cette structure reste indéterminée⁵⁰. Elle devait selon toute vraisemblance constituer un élément important de l'*atrium* supposé de la Domus à péristyle. Les remblais qui comblaient la majeure partie de ce grand «bassin» prouvent qu'il avait déjà été partiellement exhumée durant l'hiver 1938-1939.

La construction de la Domus à péristyle est traditionnellement datée de l'époque augustéenne⁵¹. Cette hypothèse est avant tout fondée sur les caractéristiques du plan de l'édifice, qui s'intègre dans la typologie des habitations privées en usage entre l'époque tardo-républicaine et la première époque impériale, et la technique de construction de certains murs, l'*opus reticulatum*. De plus, les éléments techniques et iconographiques propres aux divers fragments ou tapis de mosaïques découverts *in situ* dans les espaces 11, 12, 72, 73 et 77, confirment une datation entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le début du I^{er} siècle apr. J.-C. Toutefois, la nature de certains murs, construit en *opus mixtum* à panneaux ou en *opus testaceum*, ainsi que la typologie des fragments de décoration pariétale conservés sur le

⁴⁹ Il faut signaler que le parement externe du grand euripe recouvre partiellement la bordure de marbre de la bouche de canalisation.

⁵⁰ La profondeur et l'absence de couverture de ce «bassin» interdisent d'y reconnaître un *impluvium* ou une citerne. En revanche, la décoration bleue et noire de cette structure confirmerait l'hypothèse du nymphée ou de la piscine.

⁵¹ Becatti 1953a, p. 109; Becatti 1961, p. 202.

flanc oriental du portique⁵², permettent d'envisager plusieurs phases de restaurations de l'édifice entre le I^{er} et le II^e siècle apr. J.-C.

Dans l'espoir de préciser la datation du chantier de construction de la Domus à péristyle, trois sondages profonds ont été entrepris durant l'été 1998 au travers de ses pavements : le sondage E (espace 72), le sondage F (espace 73) et le sondage G (espace 74)⁵³. Ainsi, sous les préparations de niveau de sol de la Domus à péristyle, une épaisse couche de remblais fut mise en évidence. L'étude de l'abondant matériel contenu dans ces remblais, entreprise lors des campagnes de documentation de 2000 et 2001, a en effet fourni des éléments susceptibles de proposer un *terminus post quem* à l'implantation de la Domus à péristyle. Certains fragments de lampes à huile⁵⁴, de céramiques à parois fines⁵⁵, de céramiques sigillées⁵⁶ ou encore de céramiques à vernis noir⁵⁷, proposent des formes caractéristiques du premier tiers du I^{er} siècle apr. J.-C. (fig. 10). En tenant compte de ces nouvelles données, le chantier de la Domus à péristyle ne peut en aucun cas avoir été mis en œuvre avant 20 apr. J.-C., soit au début du règne de Tibère. Il apparaît ainsi évident que la Domus à péristyle, jusqu'à présent datée de l'époque augustéenne, devra dorénavant être considérée comme un édifice tibérien. Elle fut détruite, selon toute vraisemblance, vers le milieu du II^e siècle apr. J.-C. pour permettre la construction de la Schola du Trajan⁵⁸.

⁵² Voir *infra*, p. 798-800.

⁵³ Si le sondage G a été mené jusqu'au niveau de sol inférieur, les sondages E et F ont malheureusement été interrompus, sans raison apparente, en plein milieu d'une couche de remblai.

⁵⁴ Ostie, Schola du Trajan, inv. 2017-072 : Bailey 1980, type A, Q 831; Loeschcke 1909, type IB. Ostie, Schola du Trajan, inv. 2017-076 : Bailey 1980, type F, Q 1091. Ostie, Schola du Trajan, inv. 2017-071 : Bailey 1980, type B, Q 849; Loeschcke 1909, type IV.

⁵⁵ Ostie, Schola du Trajan, inv. 81-004 : Grataloup 1988, type XXXIII. Ostie, Schola du Trajan, inv. 2017-27 : Mayet 1975, type XLIII.

⁵⁶ Ostie, Schola du Trajan, inv. 85-032 : Goudineau 1968, type 41b.

⁵⁷ Ostie, Schola du Trajan, inv. 78-089 : Morel 1981, prototype 2276b1, patère.

⁵⁸ Selon Pellegrino 1992 : «Il fenomeno della distruzione di queste *domus* nella prima metà del II secolo d.C. è un chiaro riflesso della nuova società ostiense nella media età imperiale quando le vecchie borghesie cittadine vennero soppiantate dai nuovi ceti emergenti che basavano le proprie fortune sulle attività commerciali e che costituivano potenti organismi collegiali (come appunto quello della Schola del Traiano) di cui facevano parte imprenditori, commercianti e artigiani».

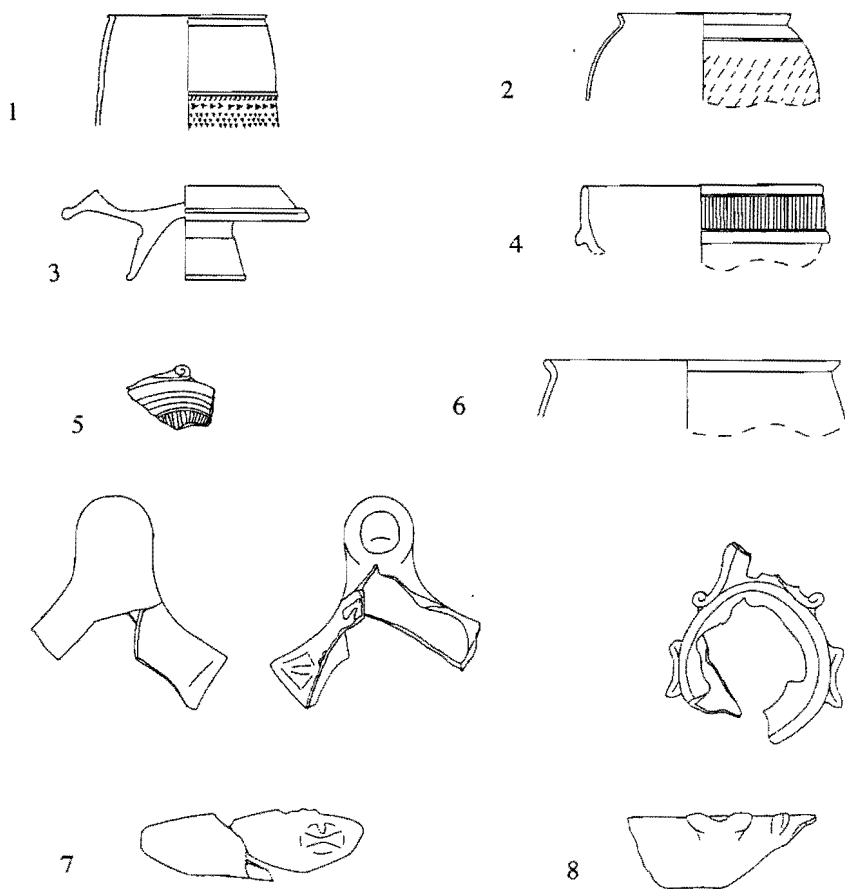


Fig. 10 – Ostie. Schola du Trajan : quelques céramiques découvertes sous le niveau de sol de la Domus à péristyle (échelle 1/5) : 1. inv. ST98 / 2017-4; 2. inv. ST98 / 2017-90; 3. inv. ST98 / 2017-3; 4. inv. ST98 / 81-1; 5. inv. ST98 / 2017-76; 6. inv. ST98 / 81-4; 7. inv. ST98 / 2019-28; 8. inv. ST98 / 2017-71 (dessin Ch. Bocherens).

La Domus aux bucranes

L'existence d'une structure murale appartenant à un édifice antérieur à la Domus à péristyle est explicitement mentionnée dans le rapport de fouilles de 1938⁵⁹. Tout porte à croire qu'une tête de mur en *opus incertum*, vraisemblablement contemporaine, avait également été repérée alors. Elle est apparue dans la partie nord-ouest de l'espace 73, lors des prospections

⁵⁹ Voir *infra*, p. 810, extrait n° 13.

de 1998, au fond d'une fosse ouverte et remblayée durant l'hiver 1938-1939. Une deuxième tête de mur, construite selon la même technique de l'*opus incertum*, fut mise au jour dans le sondage F. Son orientation (nord-ouest/sud-est) semble s'inscrire dans le prolongement exact de l'autre fragment de mur susmentionné⁶⁰. Le sondage G, pour sa part, a permis de mettre en évidence, sous le fameux remblai, un pavement de couleur rouge en *opus signinum* à tesselles et éclats⁶¹. Ce niveau de sol et les trois pans de murs cités appartiennent selon toute évidence à un édifice tardo-républicain, sur les ruines duquel sera élevée la Domus à péristyle.

Les couches de remblais fouillées sous le pavement de la Domus à péristyle ont livré de très nombreux fragments de stucs et d'enduits peints. L'étude des stucs, composés de quatre types de mortier différents, a permis de distinguer plusieurs catégories parmi les revêtements de parois (plinthe, embrasure de porte ou de fenêtre, corniche⁶²), de pilastres ou de colonnes (base, fût inférieur lisse, fût supérieur cannelé, chapiteau). Un fragment de colonne en brique, découvert dans le sondage G, doit logiquement être associé à ce dernier ensemble. Tous ces éléments appartenaient manifestement au péristyle de l'édifice tardo-républicain, vraisemblablement une *domus* de type pompéien⁶³. Les autres revêtements stuqués devaient renforcer le jeu de perspective de la décoration pariétale peinte, dont l'élément le plus spectaculaire est sans doute la frise de métopes et de triglyphes agrémentée de bucranes⁶⁴ (fig. 11) découverte en 1998 dans le même sondage

⁶⁰ Dans l'état actuel du chantier, ces deux structures sont encore presque complètement prises dans le remblai. Leur dégagement, qu'il faudra entreprendre jusqu'aux niveaux de sol respectifs, sera l'un des objectifs de la campagne de fouilles de l'été 2002.

⁶¹ David 2000, p. 69-70, fig. 3; Chrzanowski, Krause, Pellegrino 2001, p. 75; Wavet, Morard 2001, p. 479, fig. 6. À propos de la typologie de l'*opus signinum*, consulter Ginouvès, Martin 1985 p. 150-151. Pour des éléments de comparaison, se référer à Morricone 1971, p. 13, cat. n° 38, pl. XII (plutôt que cat. n° 25, pl. IX, auquel renvoie David 2000, p. 70, note 2); Morricone 1980, p. 81-82 ou encore Pisapia 1989, p. 43, cat. n° 80, pl. XXII.

⁶² Certains fragments sont décorés d'une frise d'oves et de fers de lance, par exemple Ostie, Dépôt, inv. 57197-57199 : Pellegrino 2001, p. 395.

⁶³ Voir par exemple, à Pompéi, la «Maison des Amours Dorés», où les colonnes du péristyle sont décorées de la sorte. Consulter notamment Seiler 1992, p. 39 et pl. 206, 208, 212, 239, 240.

⁶⁴ Ostie, Dépôt, inv. 57222. Chrzanowski, Krause, Pellegrino 2001, p. 75. Pellegrino 2001, p. 395 : «on a reconstitué une partie de la décoration, caractérisée par la présence d'éléments architectoniques saillants. Elle s'avère construite, à partir du haut, par une bande de couleur rose, une autre foncée, une ligne blanche, une petite étagère sur fond ocre, une rangée de perles et d'astragales, une large bande rose, une série d'étagères avec perspective oblique reposant sur des pilastres rouges, délimi-

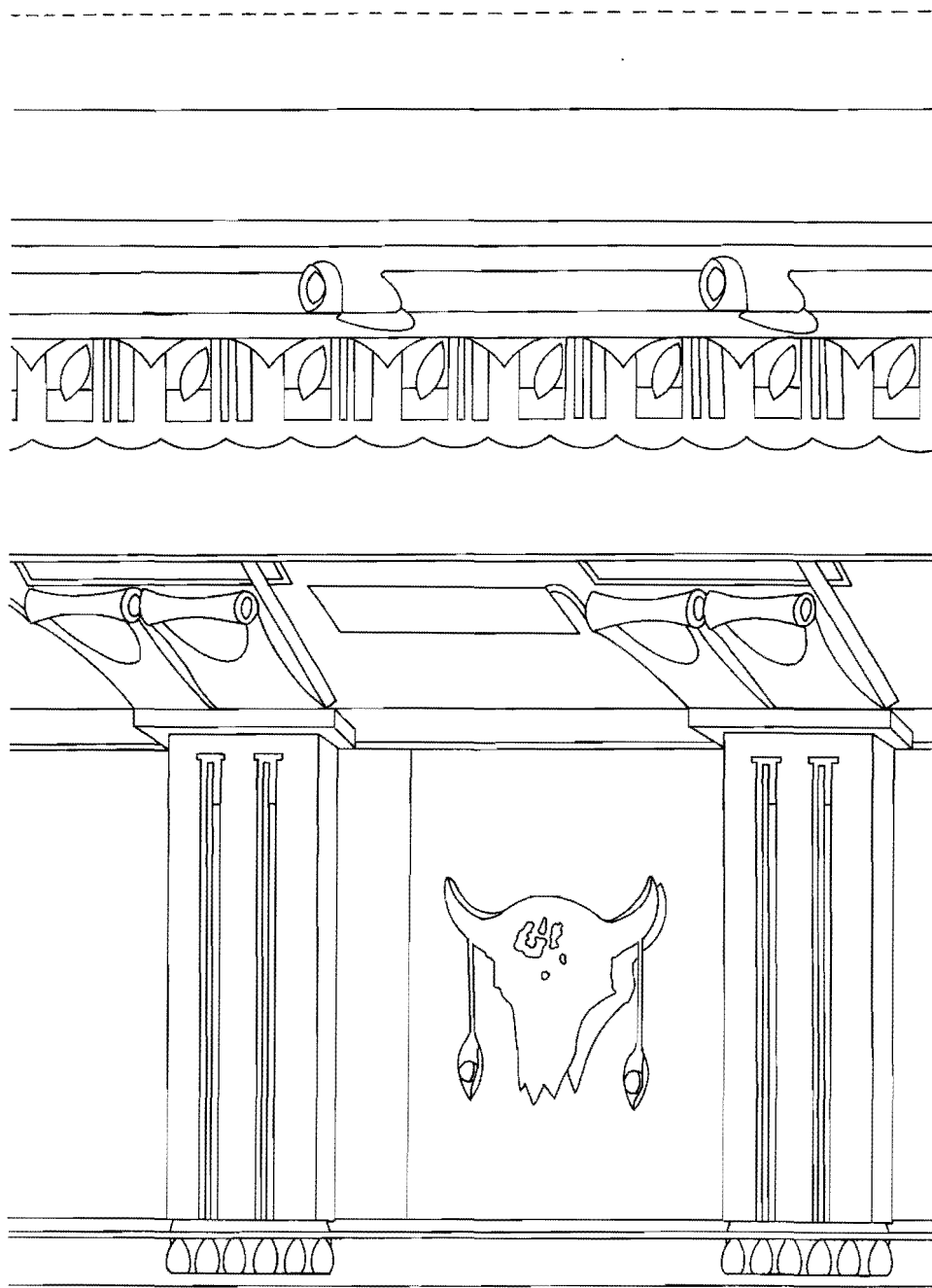


Fig. 11 – Ostie. Schola du Trajan : la reconstitution d'un module de la frise de bucranes.
Échelle 1/3 (dessin Ch. Bocherens).

G. C'est en référence à cette remarquable peinture que le nom de Domus aux bucranes a été adopté pour désigner l'édifice qu'elle devait orner.

Des centaines d'autres fragments d'enduits peints ont encore été analysés et répertoriés durant les campagnes de 2001⁶⁵. La plupart présentent un fond rouge bordeaux; d'autres conservent un fond vert, et dans une moindre proportion, un fond beige ou noir. Ils sont d'une exceptionnelle qualité et témoignent d'une grande variété iconographique : motifs figurés (oiseaux, pieds zoomorphes, coupelles, hampes, sphères, motifs écaillés, pommes), motifs architecturaux (imitations de marbre, carreaux et boutisses, corniches, entablements, frises décoratives, méandres, colonnettes, métopes, frontons), motifs végétaux (palmettes, feuillages, guirlandes, galons brodés) ou motifs géométriques (arrangements significatifs de traits, filets et champs, frises et bandeaux). Ces décors se rapprochent, pour une majeure partie, des répertoires propres au II^e style pompéien. Les fresques de l'*oecus* 23 de la Villa de Poppée à Oplontis et celles du *cubiculum* M de la Villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, appartenant toute deux à la « période intermédiaire »⁶⁶, semblent offrir les parallèles stylistiques les plus pertinents⁶⁷. Toutefois, certains fragments ou groupes de fragments attestent aussi la présence d'éléments du III^e style pompéien⁶⁸. Il est donc probable qu'au moment de sa destruction, la Domus aux bucranes intégrait plusieurs phases de décoration⁶⁹.

tant des cadres de couleur rose occupés par des bucranes verts. Elle peut être datée aux alentours du milieu du I^{er} siècle av. J.-C.». Signalons que le motif du bucrane se retrouve notamment sur une frise de la pièce 5 – la Chambre des Masques – de la Maison d'Auguste sur le Palatin (Carettoni 1983, p. 23-27, pl. B, E, F, I) et sur un panneau dans l'exèdre L de la Villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale (Lehmann 1953, p. 18-19, 207-209, pl. XXXIV).

⁶⁵ Six groupes de mortiers ont été déterminés. Le type prédominant, qui représente près de 80% du matériel, consiste en une couche d'*intonaco* de trois millimètres environ, blanche et très fine, suivie de couches de mortier grises, fines et homogènes.

⁶⁶ Datée entre 60 et 40 av. J.-C. selon Barbet 1985, p. 36-93.

⁶⁷ On y rencontre notamment les motifs architecturaux déterminants comme l'assise de carreaux et boutisses, le méandre ou la frise de métopes et de triglyphes.

⁶⁸ Les fonds noirs, ainsi que les bandes rouge vert ou rouge bordeaux sur fond beige, bien qu'utilisés dans le II^e style, sont plus fréquents dans le III^e style. D'autres fragments, comme les oiseaux affrontés ou certains motifs végétaux stylisés, présentent une esthétique que l'on rapprocherait plus volontiers du III^e style.

⁶⁹ David Wavelet (Université de Lyon II) prépare une thèse de doctorat sur les décorations de cette domus républicaine (stucs, enduits peints et pavement), dont le corps s'enrichira au cours des prochaines fouilles.

La destruction de la Domus aux bucranes peut logiquement être mise en relation avec la mise en chantier de la Domus à péristyle, dorénavant envisagée durant la période tibérienne, aux alentours de 20 apr. J.-C. En revanche, dans l'état actuel du dossier, il n'est pas possible de déterminer avec précision la date de construction de l'édifice tardo-républicain. Quelques éléments permettent toutefois d'avancer une date hypothétique.

Le pavement en *opus signinum* à tesselles et éclats semble avoir été particulièrement apprécié entre le milieu du II^e siècle et le milieu du I^{er} siècle av. J.-C., alors que l'usage de l'*opus quasi-reticulatum* est traditionnellement limité au deuxième tiers du I^{er} siècle av. J.-C. Le matériel issu des sondages E, F et G, scellé entre les pavements de la Domus à péristyle et de la Domus aux bucranes, offre un cadre chronologique large, correspondant à la période d'utilisation de cette dernière *domus*. Rappelons cependant que les strates fouillées sont bien des couches de remblais et en aucun cas des couches d'occupation. L'hypothèse d'un incendie, avancée par certains archéologues pour justifier l'abandon de cet édifice, n'est pas véritablement fondée⁷⁰. Il semble plus probable que la « destruction » de la *domus* n'ait été, en réalité, que son « démontage » systématique, entrepris avant le comblement des structures basses pour permettre l'édification de la Domus à péristyle. Un fragment de mosaïque noire et blanche⁷¹, décorée de motifs géométriques, a été découvert dans le sondage G, directement sur l'*opus signinum*. Datant du milieu du I^{er} siècle avant notre ère, ce fragment appartient peut-être à une mosaïque de la Domus aux bucranes, vraisemblablement perturbée lors du creusement des fondations de la Domus à péristyle. Les enduits peints, qui appartiennent à plusieurs phases de décoration, toutes du II^e et du III^e styles pompéiens, semblent non seulement confirmer l'hypothèse d'un établissement de la Domus aux bucranes vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C., mais aussi renforcer celle d'une occupation continue jusqu'en pleine époque augustéenne. La plupart des fragments de lampes à huile⁷²,

⁷⁰ Chrzanovski, Krause, Pellegrino 2001, p. 75. Les traces de feu aperçues sur quelques stucs et enduits peints ne peuvent pas être considérées comme déterminantes. De plus, il n'existe aucune véritable couche de cendres, ni aucune trace d'un éventuel effondrement (pans de murs, éléments de charpente, tuiles).

⁷¹ Ostie, Dépôt, inv. 57214 : David 2000, p. 68-69, fig. 2; Chrzanovski, Krause, Pellegrino 2001, p. 75; Pellegrino 2001, p. 395.

⁷² Ostie, Schola du Trajan, inv. 2016-010 : Dressel 1895, type 2A. Ostie, Schola du Trajan, inv. 2017-078 : Bailey 1980, type K, Q 711.

de céramiques sigillées⁷³, de céramiques à parois fines⁷⁴ et de céramiques à vernis noir⁷⁵ offrent un contexte qui couvre la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C. Deux monnaies confirment encore cette datation⁷⁶ : il s'agit de deux as républicains, l'un à l'effigie de Jules César⁷⁷, frappé en Italie en 38 av. J.-C., l'autre à l'effigie de Sextus Pompée⁷⁸, émis en Espagne ou en Sicile à partir de 45 av. J.-C.

Dans l'état actuel du dossier, il est donc permis d'envisager la construction de la Domus aux bucranes vers le milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Seule une poursuite des investigations, en particulier l'ouverture d'un sondage à travers le pavement tardo-républicain, permettra de déterminer un *terminus post quem* pour cet édifice. Un tel sondage livrerait encore toute une série d'informations relatives à une éventuelle occupation de la zone antérieure à l'édification de la Domus aux bucranes. Certains indices permettent en effet d'envisager un aménagement précoce du site de la Schola du Trajan⁷⁹. Le remblai contenu entre les niveaux de sol de la Domus à péristyle et de la Domus aux bucranes a, en effet, aussi livré plusieurs fragments de céramique à vernis noir⁸⁰ et une monnaie⁸¹, datables de la fin du III siècle et du

⁷³ Ostie, Schola du Trajan, inv. 78-114 : Goudineau 1968, type 7b. Ostie, Schola du Trajan, inv. 86-014 : Goudineau 1968, type 20 B.

⁷⁴ Ostie, Schola du Trajan, inv. 2017-004 : Mazzeo Saracino 1985 (gobelet d'Aco).

⁷⁵ Ostie, Schola du Trajan, inv. 78-070 : Morel 1981, prototype 2538i. Ostie, Schola du Trajan, inv. 2017-003 : Morel 1981, prototype 1413c, coupelle à bord ondulé, pied conique.

⁷⁶ Ces monnaies ont été examinées par la Dott.ssa E. Spagnoli, qui travaille actuellement sur les collections numismatiques d'Ostie.

⁷⁷ Ostie, Schola du Trajan, monnaie n° 50, sondage E. Divos Iulius. AE. 10,8 gr., 30 mm. Coupée en deux. Avers : tête tournée vers la droite. Revers : DIVOS [IV-LIVS]. Tête de Iulius Caesar, couronnée de laurier et tournée vers la droite. Se référer à Crawford 1974, cat. n° 535.1; Burnett, Amandry, Ripollès 1992, cat. n° 620.

⁷⁸ Ostie, Schola du Trajan, monnaie n° 32, sondage G. Sextus Pompeius, AE. 21,7 gr., 29 mm. Avers : tête de Janus, couronnée de laurier, avec les traits de Sextus Pompeius. Revers : en bas, IMP. Proue armée à droite. Se référer à Crawford 1974, cat. n° 479; Burnett, Amandry, Ripollès 1992, cat. n° 671.

⁷⁹ Voir Zevi 2001, p. 14 : « des fouilles récentes ont prouvé que la prolifération de constructions en dehors du *castrum* avait déjà débuté au cours de la seconde moitié du III siècle av. J.-C. ».

⁸⁰ Ostie, Schola du Trajan, inv. 78-104 : Morel 1981, prototype 2534a, vase sans anse. Ostie, Schola du Trajan, inv. 78-088 : Morel 1981, prototype 165, face externe à deux facettes plates séparées par une arête proche d'un angle droit, surface de pose réduite à une arête. Ostie, Schola du Trajan, inv. 78-107 et 98-003 : Morel 1981, prototype 2286f, patère peu profonde.

⁸¹ Ostie, Schola du Trajan, monnaie n° 48, sondage E. Monnaie grecque de Panormus, Sicile. Imitation. AE. 3,4 gr., 16 mm. Avers : tête de Zeus, couronnée de lau-

II siècle av. J.-C. Il n'est donc pas impossible de concevoir que des couches antérieures, liées ou non au chantier de la Domus aux bucranes, auraient été perturbées lors du creusement des fondations de la Domus à péristyle. De plus, les références altimétriques, relativement hautes (92-76 cm), du pavement en *opus signinum* à tesselles et éclats de la Domus aux bucranes permettent d'envisager un gisement archéologique profond puisque les sondages stratigraphiques entrepris dans les enceintes voisines du «Tempio dei Fabri Navales» (Reg. III, Is. II, 1-2)⁸² et du «Macellum» (Reg. IV, Is. V, 2)⁸³ n'ont atteint les couches naturelles, un sable argileux, qu'entre 30 et 100 cm au-dessous du niveau actuel de la mer⁸⁴.

Cet état de la question ne constitue qu'un volet du diptyque. L'autre est offert par le rapport de fouilles de 1938, sommaire et partiel, et, surtout, par les photographies d'archives de 1938 et 1939. Négligés jusqu'à présent, ces documents sont d'une importance capitale pour la compréhension du site et le choix des lieux d'excavations des prochaines campagnes. Ils révèlent notamment l'existence de plusieurs ensembles de murs, tous antérieurs à l'édification de la Schola du Trajan, enfouis dans les niveaux de sol modernes. Ils permettent aussi de poser toute une série de questions liées aux chronologies relatives et aux diverses phases de restaurations. Ces éléments pertinents font l'objet de la seconde partie de cet article.

T. M. et D. W.

APPENDICE I

LES RÉFÉRENCES ALTIMÉTRIQUES

Malgré l'importance des lacunes, il nous a paru intéressant de livrer les différentes références altimétriques documentées jusqu'à ce jour dans l'enceinte de la Schola du Trajan⁸⁵. Toutes les cotes sont données en centimètres, selon l'altitude me-

rier, tournée vers la droite. Revers : guerrier en pied avec lance dans la main droite. Se référer à *Sylloge* 1942, cat. n° 533-534; Calciati 1983, cat. n° 206.

⁸² Becatti 1953d, p. 149; De Ruyt 1995 et 1996.

⁸³ Becatti 1953b, p. 118; Kockel, Ortisi 2000.

⁸⁴ De Ruyt 2000; Ortisi 2000.

⁸⁵ Pour une ébauche de la question, consulter David 2000. L'étude systématique de toutes les références altimétriques pertinentes est une priorité avouée des prochaines campagnes. Elles devront alors être confrontées aux références obtenues dans les sondages entrepris le long de cette portion particulière du *Decumanus Maximus*.

surée au-dessus du niveau actuel de la mer⁸⁶. Cette synthèse générale permet avant tout de mettre en évidence trois niveaux distincts d'installation, relatifs à la succession des édifices précédemment commentés : la Schola du Trajan (env. 340-290 cm), la Domus à péristyle (env. 240-210 cm) et la Domus aux bucranes (env. 100-70 cm).

La Schola du Trajan

Dans l'avant-corps de l'édifice, compte tenu des perturbations antiques et des restaurations modernes, l'interprétation des niveaux de sol des pièces documentées s'avère difficile. En effet, les préparations de pavements dans les espaces 11 et 12 ont été presque entièrement détruites (fig. 3). De plus, la chape de mortier, qui recouvre une grande partie de l'espace 16, est sans contestation possible moderne. A ce jour, les seules références significatives ont été documentées autour du bassin de vasque dans l'espace 11, sur le côté nord-est de l'espace 16 et tout au long de l'espace 17.

Une seule et unique cote d'altitude mesurée sur les mosaïques de l'arrière-corps de la Schola du Trajan avait été publiée par G. Becatti. Elle correspond au plus haut niveau de sol conservé au rez-de-chaussée de l'édifice⁸⁷. Cette partie de la Schola du Trajan, construite dans une phase plus tardive, apparaît effectivement surélevée par rapport au niveau moyen de l'avant-corps et de la cour à péristyle.

Localisation	Cote	Type de couche	Références
Espace 11	300-295	bassin de vasque (bord)	ST 98 / US5090
	285-283	bassin de vasque (fond)	ST 98 / US5090
Espace 16	313-312	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5126
Espace 17	303-298	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5135
Espace 42	315-310	stylobate du péristyle	inédit
Espace 45	340-336	<i>opus tessellatum</i>	Becatti 1961, n° 381
Espace 46	340-336	<i>opus tessellatum</i>	Becatti 1961, n° 380
Espace 49	343-332	<i>opus tessellatum</i>	Becatti 1961, n° 379
Espace 50	335-332	<i>opus tessellatum</i>	Becatti 1961, n° 383
Espace 51	338-335	<i>opus tessellatum</i>	Becatti 1961, n° 382
Espace 56	328	<i>opus sectile</i>	inédit

La Domus à péristyle

Paradoxalement, dans les espaces prospectés, les niveaux de sol de la Domus à péristyle sont mieux conservés que ceux de la Schola du Trajan (fig. 7 et 9). Deux surfaces de *cocciopesto* (espaces 73 et 77), deux grands tapis (espaces 77 et 81) et cinq fragments de mosaïque (espaces 11, 12, 72 et 73), ont déjà été documentés. Toutes ces pièces conservent encore d'importantes surfaces de préparations de pave-

⁸⁶ Est-il nécessaire de rappeler que le niveau moyen de la Méditerranée s'est élevé, depuis l'époque augustéenne, d'environ deux mètres?

⁸⁷ Gardons à l'esprit que toutes les mosaïques conservées dans l'enceinte de la Schola du Trajan ont été systématiquement décollées et réintégrées dans une chape de ciment moderne (voir *supra*, p. 764, note 25). Les références altimétriques de ces niveaux de sol sont donc subjectives.

ment (*pavimentum* et *nucleus*). Notons encore que la toute première couche de mortier, qui recouvre le remblai tardo-républicain, est systématiquement « piquetée ».

Localisation	Cote	Type de couche	Références
Espace 12	224-222	<i>opus tessellatum</i>	ST 98 / US5188
Sondage A	225	<i>opus tessellatum</i>	ST 98 / US5192
	219	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5189
	222	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5190
	221-213	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5191
Espace 11	234	<i>opus tessellatum</i>	ST 98 / US5193
Sondages B et C	223-219	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5187
	228-222	<i>opus caementicum</i> (bord du bassin)	ST 98 / US5198
	176-166	<i>opus caementicum</i> (fond du bassin)	ST 98 / US5198
Espace 71	210-209	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5031
Espace 72	226-222	<i>opus tessellatum</i>	ST 97 / US5022
	223-219	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5023
Espace 73	232-224	<i>opus tessellatum</i>	ST 98 / US5011
	235-234	<i>opus signinum</i>	ST 97 / US5008
	229-211	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5013
	227	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5016
	209-203	préparation de sol (<i>piqueté</i>)	ST 98 / US5014
	219-205	préparation de sol (<i>piqueté</i>)	ST 98 / US5015
Espace 74	232-219	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5036
	236-217	préparation de sol (<i>pavimentum</i>)	ST 98 / US5039
	229-215	préparation de sol (<i>piqueté</i>)	ST 98 / US5041
Espace 77	238-231	<i>opus tessellatum</i>	Becatti 1961, n° 384
	231	<i>opus signinum</i>	inédit
Espace 78	237-230	stylobate du péristyle	ST 98 / US5209
	97	<i>opus spicatum</i> (fond du nymphée)	ST 98 / US5151
Espace 81	194-190	<i>opus tessellatum</i>	Becatti 1961, n° 385

La Domus aux bucranes

A ce jour, le pavement en *opus signinum* à tesselles et éclats est l'unique niveau de sol connu de la Domus aux bucranes⁸⁸. Il correspond, quelque peu rehaussé par un pavement en *opus spicatum*, au niveau de fond du « nymphée » de la Domus à péristyle.

Localisation	Cote	Type de couche	Références
Espace 74	92-76	<i>opus signinum</i>	ST 98 / US5203
Sondage G		à tesselles et éclats	

T. M. et D. W.

⁸⁸ Les références altimétriques (99-94 cm) du fragment de mosaïque tardo-républicaine, jeté dans le remplissage, ne peuvent en aucun cas être considérées comme significatives. L'intégration des références de ce fragment dans le tableau synthétique de David 2000, p. 70, n'a donc aucun sens.

II – L'ÉTUDE DES ARCHIVES DE 1938-1939

La réalité des fouilles entreprises dans l'enceinte de la Schola du Trajan entre 1938 et 1939 peut être partiellement appréhendée sur la base de plusieurs documents d'archives complémentaires⁸⁹. La lecture du rapport d'activité contemporain⁹⁰, complétée par l'observation attentive d'une série de clichés photographiques⁹¹, pour la plupart datés entre juillet 1938 et février 1939, permet tout d'abord d'évaluer la chronologie et la logique du chantier archéologique de la Schola du Trajan. L'analyse de ces précieuses sources d'informations est enrichie par plusieurs plans archéologiques et dessins de reconstitutions⁹², qui présentent non seulement les divers corps de bâtiments de la Schola du Trajan et les parties exhumées de la Domus à péristyle, mais aussi quelques structures périphériques ou antérieures, vraisemblablement détruites ou recouvertes lors de la restauration du site au printemps 1939. Malgré l'aspect sommaire du rapport d'activité, certainement dû à l'empressement avec lequel les fouilles furent exécutées, il est en outre possible d'établir une liste exhaustive des fragments de

⁸⁹ Tous ces documents, conservés dans les archives scientifiques de la Surintendance d'Ostie, ont été recensés par A. De Minicis et V. Gessler entre le 28 mai et 2 juin 2001. Ni les sondages entrepris en 1948 par I. Gismondi (documents inédits, inv. SBAO «sondages Gismondi», n° 12-16, 18a-b, 30-33), ni la campagne de restauration menée en 1969 ne seront traités dans la présente étude. Les actes administratifs (comptes rendus, achats, dépenses) peuvent être consultés, pour les années 1908-1949, auprès de l'Archivio centrale dello Stato, et à partir de 1949, auprès de l'Archivio della Soprintendenza di Ostia nel Museo Altomedioevo – EUR (elenco in Soprintendenza). Pour les actes administratifs de l'Exposition Universelle de 1942, il faudra en revanche consulter l'Archivio Centrale dello Stato – EUR, Fondo esposizione Universale, B 101, fasc. 495.

⁹⁰ Il s'agit du 24^e volume des archives de fouilles de la Surintendance d'Ostie : le *Giornale dello scavo del 1 lotto Berardi* (1938-1939). Les paragraphes traitant des fouilles de la Schola du Trajan figurent à des dates comprises entre juin et novembre 1938.

⁹¹ Les clichés concernés, dont les négatifs sont conservés sur des plaques de verre, sont en premier lieu A2155, A2156, B2701, B2702, B2703, B2704, B2715, B2749, B2768, B2769, B2791, B2792, B2793, B2794, B2795, B2935, B2976, B2978, B2979 et C1352.

⁹² Il s'agit des *disegni* N765, N766, N767, N768, N769, N770, N771, N772, N773, N774, N775 et N776, tous consultables dans les archives scientifiques de la Surintendance d'Ostie. Réalisés par G. Goldoni et G. Pascolini, sous la responsabilité d'I. Gismondi, durant la campagne de restauration de la Schola du Trajan. Une partie de ces documents sont datés du 21 juillet 1939.

sculptures et d'inscriptions alors mises au jour. L'étude globale des archives de 1938-1939 donne enfin la possibilité de développer quelques remarques inédites, particulièrement importantes pour comprendre l'état d'un certain nombre de structures au moment de leur découverte et, quelquefois, pour révéler une chronologie relative pertinente, effacée par les restaurations modernes.

La chronologie et la logique du chantier

Selon la documentation consultée, la fouille des ruines contenues entre le carrefour de la «Via della Foce» et la «Porta Marina» a débuté au cours du mois de juin 1938 (extrait n° 1). Le chantier, mené de l'ancien littoral vers le *compitum*, se limita dans un premier temps à dégager le *Decumanus Maximus* et les façades des différents corps de bâtiments disposés de part et d'autre de l'axe routier. Le 12 juin 1938 (extrait n° 2), ce tronçon du *Decumanus* est entièrement visible. La fouille systématique des édifices latéraux, envisagée cette fois-ci du *compitum* vers la «Porta Marina», pouvait commencer.

La progression des fouilles le long de ce tronçon du *Decumanus*, durant le mois de juillet 1938, se lit sur plusieurs documents photographiques. La confrontation de ces prises de vues, datées respectivement du 6 juillet 1938, du 20 juillet 1938 (B2670) et du 19 août 1938 (B2681) permet en premier lieu d'appréhender les caractéristiques majeures de la végétation et de la sédimentation dans cette partie du site archéologique. Elle donne encore l'occasion de mesurer l'ampleur du chantier : en quelques semaines, le *Decumanus* et les façades des édifices latéraux ont été progressivement libérés par l'ouverture d'une large tranchée⁹³. A la fin du mois d'août, les ruines situées sur le flanc méridional du *Decumanus*, du «Macellum» aux «Terme delle Sei Colonne», ont été intégralement fouillées. Pour faciliter le transport des masses de matériaux excavés, les ouvriers utilisaient l'ancien réseau de chemin de fer Decauville, installé à Ostie sous l'impulsion de D. Vaglieri, dès le début du XX^e siècle⁹⁴. Les trains de wagonnets, tirés par des chevaux, apparaissent sur un grand nombre de photographies contemporaines.

À partir du 15 juillet 1938, il est fait mention de la grande abside qui domine la façade de la Schola du Trajan. Cette particularité architecturale,

⁹³ Mentionnons la découverte de plusieurs fragments de sculpture importants le long du *Decumanus*, en particulier le groupe des Lutteurs, documenté le 12 juillet 1938 et publié par Calza, Floriani Squarciapino 1962, p. 42, cat. n° 16.

⁹⁴ Olivanti 2001, p. 57.

souvent citée pour localiser les découvertes faites le long de *Decumanus Maximus*, caractérisera bientôt l'avant-corps de l'édifice, mentionné dans le rapport E42 sous diverses appellations : tout d'abord «ambiente absidato con pavimento di marmo venato rossiccio» (15.VII.38), puis «edificio con abside» (27.VII.38), «edificio ad abside» (30.VII.38, 4.VIII.38, 6.VIII.38, 18.VIII.38, 30.VIII.38), «grande abside» (18.VIII.38, 9.IX.38) ou encore «edificio con nicchione e abside» (18.VIII.38), «edificio con nicchie ad abside» (27.VIII.38), «grande nicchione» (3.IX.38, 6.IX.38). A partir du 3 octobre 1938, le bâtiment sera systématiquement nommé «edificio a nicchie» ou «edificio con nicchie».

Du 27 août 1938 au 6 octobre 1938, tous les articles concernés (extrait n° 4 à 9) se contentent de recenser la mise au jour de quelques fragments d'inscriptions (inscriptions n° 1 à 5) et de sculptures (sculptures n° 1 à 4) dans les pièces situées autour de la grande abside. Parmi les découvertes les plus remarquables, citons le fragment d'inscription mentionnant la corporation des *Navicularii* (inscription n° 2) et la statue cuirassée de l'empereur Trajan (sculpture n° 3). La seule allusion faite à propos de la progression des fouilles dans le bâtiment date du 6 septembre 1938 (extrait n° 5). Il s'agit alors d'annoncer le dégagement complet du pavement en *opus sectile* de marbre polychrome de l'exèdre. Le 8 octobre 1938 (extrait n° 10) est documentée une autre inscription (inscription n° 6), découverte à proximité de la façade méridionale curviligne du même «edificio a nicchie», c'est-à-dire la façade interne de l'avant-corps, ouverte sur la cour à péristyle de la Schola du Trajan. Cette mention permet de supposer qu'à cette date la fouille de l'avant-corps touchait à sa fin. Une chose est sûre, la consolidation et la restauration des maçonneries de cette partie de la Schola du Trajan étaient pratiquement achevées le 24 octobre 1938 (extrait n° 11), lorsque commença le chantier voisin du «Caseggiato delle Taberne finestrate».

Les premières photographies du chantier de la Schola du Trajan sont justement datées du 9 octobre 1938. Elles présentent, sous différents points de vue, l'avant-corps de l'édifice alors nommé «edificio delle nicchie» ou «costruzione delle nicchie» dans les légendes idoines. Quatre documents présentent, peu de temps après leur mise au jour, les ruines de cet avant-corps : les vues générales de l'aile occidentale (B2701) (fig. 12) et de l'aile orientale (B2702), ainsi que les façades méridionales de l'aile orientale (B2703) et de l'aile occidentale (B2704). Chacune de ces photographies permet d'appréhender l'état de conservation des élévations en *opus testaceum*. On y distingue les diverses phases de construction, ainsi que la nature de certains revêtements; quelques blocs de maçonnerie effondrés gisent encore parmi les gravats. Si les seuils et les bases de colonnes de cet avant-



Fig. 12 – Ostie. L'aile occidentale de l'avant-corps de la Schola du Trajan (9.X.38)
(photo SBAO n° B2701).

corps ont été conservés *in situ*, on est en droit de s'étonner de l'absence systématique de niveaux de sol. Mentionnons encore l'emplacement de la limite du chantier au 9 octobre 1938, clairement visible sur le cliché B2702. La fouille est alors restreinte à quelque distance de la façade méridionale de l'avant-corps de la Schola du Trajan. La voie de chemin de fer, visible dans la cour interne, apparaît au-dessus des têtes de murs de l'avant-corps, soit à plus de trois mètres de hauteur par rapport à la base des murs de l'édifice. Les photographies B2701 et B2704 permettent enfin d'estimer l'ampleur des restaurations effectuées : renforcement, rehaussement ou destruction de nombreux pans de murs, comblement de certaines ouvertures, reconstitution des arcs de décharge et des voûtes.

La recension du 24 octobre 1938 (extrait n° 11) permet de signaler la mise au jour d'un « piazzale dietro l'edificio delle nicchie ». Il s'agit bien évidemment de la cour à péristyle de la Schola du Trajan. Le chantier de fouilles a tout d'abord mis en évidence les fondations d'un large portique, courant sur tout le pourtour de cet espace interne. Il est précisé, à juste titre, que le flanc méridional curviligne de ce portique répondait à la façade méridionale de l'avant-corps, mentionnée ci-dessus. Des sondages pro-

fonds, alors entrepris dans cette cour à péristyle, ont révélé les ruines d'édifices plus anciens situés dans la partie orientale de cet espace, dont celles de la Domus à péristyle. En effet, toujours en date du 24 octobre 1938 (extrait n° 11), le rapport mentionne la découverte d'un autre portique avec colonnes de briques disposées sur un stylobate de travertin et, sur le flanc septentrional interne de ce portique, d'un grand bassin revêtu d'un mortier peint. Le 29 octobre 1938 (extrait n° 12), le rapport d'activité relate la découverte de nombreux fragments de sculpture en marbre (sculptures n° 5 à 9) dans une autre pièce attribuée à la Domus à péristyle (espace 81), située derrière le portique précédemment décrit. Ces fragments reposaient, semble-t-il, au-dessus de la mosaïque à tesselles blanches et noires, conservée à cet endroit. Jusqu'au 9 novembre 1938, plusieurs autres sondages ont encore été pratiqués pour mettre en évidence de nouveaux éléments de la Domus à péristyle.

Le cliché photographique B2715 (fig. 13), daté du 18 octobre 1938, montre que l'ensemble de la cour interne de la Schola du Trajan a été déjà complètement fouillé. La façade méridionale de l'avant-corps (vestibule, ailes occidentale et orientale) et une bonne partie de la cour interne de la Schola du Trajan (fondation du stylobate du portique et euripe) appa-



Fig. 13 – Ostie. La façade méridionale de l'avant-corps de la Schola du Trajan (18.X.38) (photo SBAO n° B2715).

raissent clairement sur ce cliché photographique. On y distingue en outre plusieurs équipes de restaurateurs actifs de part et d'autre de l'avant-corps. Neuf jours auront donc suffi pour libérer ce « piazzale dietro l'edificio delle nicchie » des milliers de mètres cube de remblais qui en occupaient l'espace ! La limite du chantier est alors repoussée vers l'arrière-corps de la Schola du Trajan⁹⁵. Le réseau de voies ferrées devait être adapté au fur et à mesure de l'avancement des travaux, ce qui impliquait l'ouverture de passages dans le mur périphérique. Il importe encore de relever la présence de sondages profonds entrepris de part et d'autre de l'eufrise de la Schola du Trajan. L'intérêt majeur de cette photographie réside en effet dans la mise en évidence de la Domus à péristyle dans la moitié orientale de la cour, à savoir les ruines du portique (élévations périphériques, stylobate, colonne de brique), ainsi que celle du bassin et du puits de l'*hortus*. En revanche, aucune structure ne semble apparaître dans les sondages ouverts dans l'autre moitié de la cour de la Schola du Trajan.

L'article du 9 novembre 1938 (extrait n° 14) mentionne pour sa part la découverte de plusieurs estampilles dans les élévations de l'avant-corps et dans la maçonnerie d'un égout courant sous le pavement de marbre de l'exèdre. Ces estampilles et la technique de construction de l'édifice ont permis aux archéologues de proposer une datation de cette partie de la Schola du Trajan vers le milieu du II^e siècle apr. J.-C. Documentée le 23 novembre 1938 (extrait n° 17), la mise au jour d'un nouveau corps de bâtiment au fond de la cour à péristyle de la Schola du Trajan marque une étape importante du chantier⁹⁶. Cet arrière-corps se compose de cinq grands espaces : une grande salle axiale et quatre pièces latérales rectangulaires. Alors que les pavements de mosaïque de celles-ci étaient décorés de motifs géométriques, des rinceaux végétaux et des motifs figurés animaient celui de la salle axiale⁹⁷. L'article mentionne encore la découverte de deux bases sur le seuil de la salle axiale, ainsi que d'un chapiteau et de plusieurs fragments de fûts de colonnes à l'intérieur de cet espace. Selon le rapport (extrait n° 18), l'organisation de la mosaïque qui décore la salle centrale de

⁹⁵ La limite de fouilles est trahie par l'herbage visible au premier plan de la photographie B2715.

⁹⁶ La fouille de ces espaces avait déjà commencé le 12 novembre 1938 (extrait n° 16), lorsque fut documentée la base d'un bassin ou d'un autel (sculpture n° 10) au fond de l'espace 50 et se poursuivait le 18 novembre 1938 (extrait n° 17), lorsque fut découverte, dans un endroit indéterminé de l'arrière-corps, une inscription funéraire (inscription n° 7).

⁹⁷ L'article du 27 novembre 1938 (extrait n° 19) revient sur la description de cette très belle mosaïque.

l'arrière-corps, c'est-à-dire un décor géométrique en U et décor figuré en T, permet de supposer qu'il devait s'agir d'un vaste *triclinium*.

Ces références sont pleinement confirmées par un document photographique, daté du 28 novembre 1938. Le cliché B2749 (fig. 14) présente en effet une vue générale de la grande salle axiale de l'arrière-corps, peu de temps après la fouille. La limite du chantier a été cette fois-ci repoussée au-delà de l'arrière-corps⁹⁸. Les élévations de cet arrière-corps, construites en *opus mixtum* à bandes, présentent diverses phases de restauration. Elles sont partiellement recouvertes par une grossière couche de mortier (préparation d'un revêtement de marbre). Les deux bases de colonnes sont encore visibles sur le seuil de cette salle et quelques fragments de chapiteaux et de fûts de colonnes gisent çà et là. Il est intéressant de constater la présence d'une grande statue féminine acéphale (sculpture n° 11), placée devant le piédroit occidental. Selon l'article du 27 novembre 1938 (extrait n° 18), elle aurait été trouvée dans une pièce située à l'ouest de l'arrière-corps de la Schola du Trajan (espace 57).

À la fin du mois de novembre 1938 (extrait n° 18), le rapport d'activité



Fig. 14 – Ostie. La grande salle axiale de l'arrière-corps de la Schola du Trajan (28.XI.38) (photo SBAO n° B2749).

⁹⁸ Le train de wagonnets est clairement visible derrière le mur d'enceinte.

propose une brève synthèse de la fouille de la Schola du Trajan. Il est alors annoncé que l'édifice fouillé se compose de trois parties : un avant-corps caractérisé par une grande exèdre semi-circulaire ouverte sur le *Decumanus Maximus* et décorée de deux niches, d'un vestibule et d'ailes latérales; une cour à péristyle; un arrière-corps comprenant un grand *triclinium* et de petites pièces latérales. Il s'agirait, selon toute vraisemblance, du siège d'un collège indéterminé. En effet, deux fragments de la même inscription (inscription n° 8), mentionnant des noms de personnages qui auraient pu appartenir à un collège ou à une corporation, ont été retrouvés dans l'arrière-corps de la Schola du Trajan, respectivement le 27 novembre (extrait n° 18) et le 30 novembre 1938 (extrait n° 19).

À partir du mois de décembre 1938, il n'est plus jamais question du chantier de la Schola du Trajan dans le rapport d'activité E42. Il n'existe donc aucun document écrit qui se rapporte à la lourde campagne de restauration menée durant l'année 1939. En revanche, plusieurs clichés photographiques couvrent l'activité des mois de janvier et de février 1939. Datée du 10 janvier 1939, la photographie B2768 (fig. 15) présente la grande salle axiale de l'arrière-corps partiellement restaurée selon la description du rapport d'activité du 27 novembre 1938. Devant la pièce axiale, ont été redressées, sur les bases du seuil, deux colonnes de « giallo antico » torsa-



Fig. 15 – Ostie. La grande salle axiale de l'arrière-corps de la Schola du Trajan (10.I.39) (photo SBAO n° B2768).

dées. Toutes deux ont été coiffées de chapiteaux de marbre blanc, d'ordre ionique, d'apparence légèrement différente⁹⁹. La statue acéphale, représentant selon toute vraisemblance Abondance, a été installée dans la niche axiale. Les clichés photographiques A2155 et A2156 (fig. 16 et 17), datés respectivement du 7 et du 8 février 1939, permettent d'envisager une synthèse générale du chantier de fouilles. Ces documents proposent en effet deux vues d'ensemble du site, observé tantôt de l'avant-corps, tantôt de l'arrière-corps, peu avant la campagne de restauration. En ce qui concerne la Schola du Trajan, on peut non seulement observer l'état des élévations (*opus testaceum* dans l'avant-corps et la cour à péristyle, *opus mixtum* à bandes dans l'arrière-corps), mais aussi la fondation du stylobate du portique, dépourvu de sa colonnade, et le grand euripe axial, complètement arasé¹⁰⁰. De la Domus à péristyle, le *tablinum*, les *alae*, le péristyle, l'*hortus* et l'*oecus* précédemment décrits sont clairement visibles. Seules les élévations latérales du péristyle et de l'*oecus* ont été partiellement conservées, alors que la plupart des niveaux de sol et des seuils ne semblent pas avoir été perturbés¹⁰¹. Sur le flanc septentrional de l'*hortus*, cerné par un stylobate de travertin, apparaissent la nymphée à abside et un puits. Tous ces éléments sont dessinés sur les plans d'archives N773 et N774, tous deux datés du 21 juillet 1939.

Les derniers clichés photographiques sélectionnés présentent la Schola du Trajan et la Domus à péristyle après la campagne de restauration. Ces vues, non datées, ont forcément été prises après le 8 février 1939, selon toute vraisemblance durant le printemps de la même année. Elles présentent la restauration de la Schola du Trajan vue de l'aile occidentale de l'avant-corps (B2935) (fig. 18) et vue de la cour interne dans l'axe de l'euripe (B2979). Les élévations et la colonnade de la Schola du Trajan (cour interne et arrière-corps) ont été partiellement réhaussées, alors que le mur périphérique de l'euripe, avec ses nombreuses petites niches, a été complètement reconstruit. Un effort tout particulier a porté sur la restauration du flanc oriental du portique et de l'*oecus* de la Domus à péristyle (B2978) : les archéologues d'alors, dans une volonté didactique, ont en effet pris l'initia-

⁹⁹ Il s'agit de matériel de remplissage, puisque la hauteur des deux colonnes différerait de quelque 9 cm.

¹⁰⁰ Comme nous l'avons déjà remarqué dans l'avant-corps de l'édifice, il est intéressant de signaler l'absence systématique de niveaux de sol conservés dans le portique et la cour à péristyle de la Schola du Trajan.

¹⁰¹ Mentionnons toutefois les tranchées ouvertes le long des murs dans l'espace 73 et le sondage profond entrepris sur le flanc occidental du portique de la Domus à péristyle.



Fig. 16 – Ostie. Le chantier de fouilles de la Schola du Trajan vu de l'avant-corps (7.II.39) (photo SBAO n° A2155).



Fig. 17 – Ostie. Le chantier de fouilles de la Schola du Trajan vu de l'arrière-corps (8.II.39) (photo SBAO n° A2156).



Fig. 18 – Ostie. Le site de la Schola du Trajan après restauration (non daté)
(photo SBAO n° B2935).

tive de recomposer les élévations et les toits de ces deux espaces¹⁰². Le même cliché permet encore d'apercevoir l'enduit qui recouvre l'intérieur du nymphée de l'*hortus* et la margelle de marbre blanc, décorée de strigiles, alors déposée sur le puits voisin¹⁰³. A quelques détails près, le site de la Schola du Trajan est resté dans cet état jusqu'à nos jours. Il est enfin nécessaire de mentionner que les dessins et les axonométries N765 à N771 proposent divers points de vue d'une habile reconstitution de l'avant-corps de la Schola du Trajan.

Le matériel exhumé et inventorié

La plus grande partie du matériel archéologique retrouvé dans l'enceinte de la Schola du Trajan au cours des fouilles de 1938 n'aurait jamais été consigné. Toutefois, quelques fragments de sculpture et quelques docu-

¹⁰² Peu de temps après la restauration de son portique, durant l'hiver 1943, la Domus à péristyle a été photographiée sous la neige (B2976).

¹⁰³ Cette margelle de puits, absente des photographies d'archives, a été volée durant le mois de novembre 1984.

ments épigraphiques ont tout de même été photographiés et brièvement décrits dans le rapport E42. L'étude exhaustive de l'ensemble de ce matériel entreposé dans les dépôts du Musée d'Ostie sera publiée dans d'une prochaine livraison des *MEFRA*.

Les fragments de sculptures :

– Sculpture n° 1 (inv. SBAO n° 959) : base triangulaire concave, décorée d'un Satyre, d'Amours et de Pan dans un contexte champêtre, découverte dans l'espace 2 et documentée le 16 septembre 1938 (extrait n° 7).

– Sculpture n° 2 (inv. E42 n° 94) : statue fragmentaire de Vénus (type cnidien), découverte dans l'une des pièces méridionales de l'avant-corps et documentée le 6 octobre 1938 (extrait n° 9).

– Sculpture n° 3 (inv. E42 n° 95 et inv. SBAO n° 23)¹⁰⁴ : statue cuirassée de Trajan, découverte en plusieurs fragments dans l'espace 20, ainsi qu'à proximité de l'espace 29 et documentée le 6 octobre 1938 (extrait n° 9).

– Sculpture n° 4 (inv. E42 n° 96) : tête de Minerve, découverte à proximité de l'espace 29 et documentée le 6 octobre 1938 (extrait n° 9).

– Sculpture n° 5 : fût d'une colonnette décoré de pampres et d'Amours vendangeurs, découvert dans l'espace 81 et documenté le 29 octobre 1938 (extrait n° 12).

– Sculpture n° 6 : bras de statue plus grande que nature, découvert dans l'espace 81 et documenté le 29 octobre 1938 (extrait n° 12).

– Sculptures n° 7 et n° 8 (inv. E42 n° 112 et n° 113) : deux torsos d'enfants avec peau de félin sur l'épaule, découverts dans l'espace 81 et documentés le 29 octobre 1938 (extrait n° 12).

– Sculpture n° 9 (inv. E42 n° 116 et inv. SBAO n° 1150) : base de statue avec tronc de soutien et félin recroquevillé, découverte dans l'espace 81 et documentée le 29 octobre 1938 (extrait n° 12).

– Sculpture n° 10 (inv. E42 n° 127 et inv. SBAO n° 494)¹⁰⁵ : base de bassin ou d'autel, composée de deux taureaux et de deux génies, découverte dans l'arrière-corps de la Schola du Trajan, quelque part autour de l'espace 54 et documentée le 12 novembre 1938 (extrait n° 15).

– Sculpture n° 11 (inv. E42 n° 137 et inv. SBAO n° 1268) : statue fémi-

¹⁰⁴ Calza 1964, p. 57-58, cat. n° 86, pl. 49; Stemmer 1978, p. 15-16, cat. I. 10, pl. 6.3 (avec bibliographie). Contrairement à une idée reçue, cette statue n'a certainement pas été retrouvée à l'endroit où la copie est aujourd'hui installée. La date et le lieu de découverte de cette statue sont précisément indiqués dans le rapport E42 (voir *infra*, p. 809, extrait n° 10).

¹⁰⁵ Calza, Floriani Squarciapino 1962, p. 23, cat. n° 21, interprètent cette

nine drapée, fragmentaire, probablement travaillée en portrait¹⁰⁶, découverte à proximité de l'arrière-corps, dans l'aile occidentale de la Schola du Trajan, et documentée le 27 novembre 1938 (extrait n° 18).

Les documents épigraphiques :

– Inscription n° 1 (inv. E42 n° 127) : *L. V[olus]io [L. f(ilio)] / Ma[e]cian[o], / co(n)su(uli) desig(nato), praef(ecto) aer(ari) Satur[n(i), pr (aefecto) Aeg(ypti)], / pr(aefecto) ann(onae), pontif(ici) m(inori), a libell(is) et [cens (ibus) imp(eratoris)] / Antonini, a studiis et proc(uratori) [biblioth(ecarum)], / pr(aefecto) vehicul(orum), a libell(is) Antonin[i Aug(usti), pr(aefecto)] / coh(ortis) (primae) Aeliae class(icae), pr(aefecto) fabr[um, p(atrono) c(oloniae)] / L. V[olusi] us Mar ...*¹⁰⁷, composée de cinq fragments découverts dans l'avant-corps, documentés le 27 août (extrait n° 4) et le 3 octobre 1938 (extrait n° 8).

– Inscription n° 2 (inv. E42 n° 135) : *[. Pacceio L. f.] / Q PR[o pr.] / NAVICVLARIEI . O[stienses] / QVOD . IS . PRIMVS . SIM[ulacrum ---] / STATVARIVM . PRO -----*¹⁰⁸, découverte dans l'avant-corps et documentée le 6 septembre 1938 (extrait n° 5)¹⁰⁹.

– Inscription n° 3 (inv. E42 n° 134) : *-- M ----- / NYMP[hodotus ----- et (?)] / POTHVS . N[ymphodoti l. ---] / MACELLV [m -----] / QUOT . VETVS[tate -----] / [rei] . PVBL . OST[iens ----]*¹¹⁰, composée de trois fragments découverts dans les environs du Temple Rond, dans la Schola du Trajan et dans les Thermes des Six Colonnes, documentés respectivement le 1 septembre, le 9 septembre (extrait n° 6) et le 23 septembre 1938.

– Inscription n° 4 (inv. E42 n° 123) : *C . FABIO [C. f. Agrippino] / PRAETORI[cio legato] / PROVIN[ciae -----] / PR . TRIB . P[l. quae.*

sculpture comme un autel, peut-être dédié au culte isiaque, avec la représentation d'Anubis et d'Harpocrate.

¹⁰⁶ A propos de cette péplophore acéphale et manchote, consulter notamment Calza 1938b, p. 390, 1939, p. 1231 (photo du bas) et 1947, p. 17. Selon Pellegrino 1992, p. 68 : «Probabilmente questa statua è da identificarsi con la Fortuna o Abbondanza ...».

¹⁰⁷ Bloch 1953, p. 270-272, cat. n° 33, fig. 24 a-b; *AE* 1955, p. 57, cat. n° 179.

¹⁰⁸ Bloch 1953, p. 269-270, cat. n° 32, fig. 23; *AE* 1955, p. 56, cat. n° 178.

¹⁰⁹ Selon Bloch 1953, p. 253-254, cat. n° 21, fig. 13, l'inscription *Furiae Sabinia[e] / Tranquillin[ae] / sanctissima[e Aug.]...* (inv. n° 115) aurait été découverte le 7 septembre 1938 *nel pavimento del cortile della Schola*. En réalité, une lecture attentive du rapport d'activité permet d'affirmer que cette inscription fut mise au jour dans la cour du «Macellum» voisin.

¹¹⁰ Bloch 1953, p. 299-301, cat. n° 67, fig. 49.

*III viro] / [v]IARV[m curandarum]*¹¹¹, découverte dans l'avant-corps et documentée le 16 septembre 1938 (extrait n° 7).

– Inscription n° 5 : .. C · ORIN .. / .. VOFILI .. / .. TI .., découverte dans l'avant-corps et documentée le 16 septembre 1938 (extrait n° 7).

– Inscription n° 6 (inv. E42 n° 138) : HIC · PARIES AD / HANC · ALTI · TUDIN / HAC · FINE / COMMUNIS · EST¹¹², découverte le 6 octobre 1938 devant la façade méridionale de l'avant-corps et documentée le 8 octobre 1938 (extrait n° 10).

– Inscription n° 7 (inv. E42 n° 172) : D .. / ENE .. / ΦYP .. / CYNA .. / CACA .., découverte dans l'arrière-corps et documentée le 18 novembre 1938 (extrait n° 16).

– Inscription n° 8 (inv. E42 n° 108 et n° 109) : .. ARII / .. DVS / .. MES / .. MEROTIAN / .. PODEMVS / .. RESIMVS / .. OPHIMVS / .. LETIANVS / .. ERATVS / .. RIANVS / .. TVS / IMVS / .. R, composée de deux fragments découverts dans l'arrière-corps, documentés le 27 (extrait n° 18) et le 30 novembre 1938 (extrait n° 19).

Quelques éléments inédits

Bon nombre d'informations inédites concernant la Domus à péristyle et d'autres structures périphériques contemporaines sont encore contenues dans les diverses sources d'archives consultées. Elles se révèlent tout à fait indispensables pour comprendre l'occupation de cette parcelle urbaine avant la mise en chantier de la Schola du Trajan. De plus, contre toute attente, plusieurs autres éléments permettent d'affirmer que les ruines de la Domus aux bucranes avaient déjà été partiellement mises en évidence dès le mois de novembre 1938.

La Domus à péristyle :

Le rapport E42 (27 novembre 1938 / extrait n° 11) mentionne la découverte d'un mur, orienté nord-sud, au fond d'un sondage entrepris dans la moitié orientale du vestibule de la Schola du Trajan. L'élévation mal conservée de cette structure était composée d'un *opus mixtum* à panneau (*opus reticulatum* avec arases et chaînages de briques). En outre, le rapport signale la présence, dans le même sondage, d'un pavement en *opus signinum* situé au pied du flanc oriental du mur précédemment cité. Selon toute évidence, cette description correspond au réseau de murs dessiné en

¹¹¹ Bloch 1953, p. 264-266, cat. n° 28, fig. 19; AE 1955, p. 56, cat. n° 174.

¹¹² Bloch 1953, p. 301, cat. n° 68, fig. 50. L'épigraphie prétend à tort que l'inscription aurait été découverte dans les «Terme delle Sei Colonne».

1939 sur les plans N773 et N774 dans le vestibule de la Schola du Trajan (espace 2), ainsi que sur le plan de synthèse de G. Becatti¹¹³. Ces structures inédites peuvent logiquement être rapprochées de celles de l'*atrium* de la Domus à péristyle (bassin et niveaux de sol), dégagées et documentées dans les espaces 11 et 12 durant l'été 1998.

Le cliché photographique B2793 (7 février 1939) (fig. 19) illustre quant à lui un élément très important du rapport E42 (24 octobre 1938 / extrait n° 5). Au troisième plan de l'image, sur la paroi orientale du portique de la Domus à péristyle, se distingue un fragment d'enduit peint, attribué par les archéologues contemporains au II^e style pompéien (plinthe noire surmontée de panneaux rouges et de colonnes). Cette identification a été systématiquement reprise dans les études successives. L'étude de ce fragment permet en effet toute une série de remarques. La décoration pariétale, qui n'a pas été déplacée lors de la restauration moderne, appartient certainement au portique de la Domus à péristyle, puisque la plinthe noire repose sur la mosaïque du péristyle. En revanche, le fragment est forcé



Fig. 19 – Ostie. Le «nymphée» de la Domus à péristyle (7.II.39)
(photo SBAO n° B2793).

¹¹³ Becatti 1953b, fig. 30.

ment antérieur à l'aménagement du portique de la Schola du Trajan, puisqu'il est taillé dans sa partie supérieure au niveau du pavement du péristyle¹¹⁴. En tenant compte de cette chronologie relative évidente et en constatant que cette fameuse peinture reposait sur un parement en *opus testaceum*, non usité avant la fin du I^{er} siècle apr. J.-C., l'attribution envisagée ne peut être que purement stylistique¹¹⁵. Les caractéristiques de cette peinture correspondent en effet aux registres des décorations pariétales diffusées à l'époque de Trajan. Cette réalité n'est pas sans conséquence, puisqu'elle permet d'affirmer l'existence d'une importante phase de restauration de la Domus à péristyle¹¹⁶! Ce chantier, caractérisé par l'usage de l'*opus testaceum*, se limite, dans l'état de nos connaissances, au flanc oriental du portique. Il doit sans doute être mis en relation avec l'une des phases de construction des «Terme delle Sei Colonne» mitoyens.

Sur le même cliché photographique (B2793), un autre fragment d'enduit peint apparaît sur la gauche de l'image. Bien qu'il réponde à la même chronologie relative que le fragment précédent et qu'il repose sur le même mur en *opus testaceum*, le style linéaire qui le caractérise ne peut en aucun cas être contemporain du fragment de l'époque de Trajan. Le style linéaire, bien connu à Ostie, n'est en effet jamais attesté avant la toute fin du II^e siècle apr. J.-C. Or, ce deuxième fragment est sans contestation possible antérieur à l'aménagement du portique de la Schola du Trajan! L'entaille verticale régulière, qui sépare les deux fragments concernés, permet de concevoir l'hypothèse d'une cloison de bois installée entre deux espaces, dont le premier aurait été décoré vers la fin du I^{er} siècle apr. J.-C., le second vers la fin du II^e siècle apr. J.-C. Cette dernière constatation, fondée sur une chronologie relative évidente, implique que le portique de la Schola du Trajan n'aurait été édifié qu'au début du III^e siècle apr. J.-C.!

La photographie B2793 (7 février 1939) (fig. 19) présente au premier plan le nymphée de la Domus à péristyle peu de temps après sa mise au jour. L'intérêt de ce document réside dans le fait qu'il permet de distinguer au moins deux phases de construction : le premier bassin (parois en *opus reticulatum*, fond en *opus spicatum*), qui occupait toute la largeur de l'*hortus*, fut réduit dans un second temps (parois en *opus testaceum*, fond en

¹¹⁴ Les plaques de mortier visibles au-dessus de cette limite servaient de préparation au revêtement de marbre de ce même portique.

¹¹⁵ Il est en effet peu probable que les archéologues se soient mépris en confondant une peinture du II^e style avec une peinture du II^e siècle apr. J.-C.

¹¹⁶ Une discussion avec la Dott.ssa Stella Falzone m'a permis de clarifier mes idées sur ce point : je tiens à lui exprimer ici ma gratitude.

opus spicatum). La présence de la fondation du stylobate de la Schola du Trajan, au deuxième plan, permet en effet de se rendre compte que la paroi orientale du bassin, telle qu'elle fut photographiée durant le mois de février 1939, ne correspond pas à la paroi orientale restaurée au printemps 1939. De plus, les plans N773 et N774 laissent apparaître un réseau de structures à l'intérieur même du bassin. Enfin, sur les clichés A2155 et B2792 (7 février 1939), plusieurs murs perpendiculaires et un autre puits, tous en *opus testaceum*, se distinguent respectivement au fond de l'*hortus* et dans l'angle sud-ouest du portique de la Domus à péristyle. Tous ces éléments pourraient s'inscrire dans le contexte de la phase de restauration supposée.

Les clichés photographiques A2155 (fig. 16), B2792 (fig. 20), B2795 (fig. 21) et C1352, pris durant le mois de février 1939, présentent, sous différents points de vue, un réseau de murs situé derrière le portique de la Domus à péristyle. Il s'agit d'un ensemble complexe de structures (parois perpendiculaires et abside) construites en *opus reticulatum* avec chaînage de blocs de tufs. Cet ensemble architectural, peut-être encore conservé sous le grand pin parasol qui domine aujourd'hui la Schola du Trajan, apparaît sur les plans de fouilles N773 et N774, ainsi que sur le document de synthèse de G. Becatti¹¹⁷. Les murs photographiés semblent prendre leurs assises à un niveau bien inférieur à celui de la Domus à péristyle. Ils pourraient bien, de ce fait, appartenir à un autre édifice, qui tournerait le dos à la Domus à péristyle. A ce stade de l'enquête, il n'est pas possible d'affirmer que l'abside documentée entretenait un rapport particulier avec un éventuel système hydraulique.

Ces dernières remarques permettent de reconsidérer la traditionnelle attribution de l'espace 81 à la Domus à péristyle. En effet, la mosaïque de cet *oecus*, qui par ailleurs porte d'importantes traces de feu, se trouve à quelque 40 cm en-dessous des pavements de la Domus à péristyle¹¹⁸. Indice d'une phase antérieure de construction de cette Domus à péristyle, non documentée dans les espaces jusqu'alors sondés? Il est plus vraisemblable de rattacher ce fameux *oecus* au corps de bâtiment supposé, situé derrière le portique de la Domus à péristyle. L'orientation des murs de cette partie de l'édifice tendrait à confirmer cette dernière hypothèse.

Il faut enfin mentionner la colonnade (colonne de tuf, murs bas recouverts d'enduits), visible sur le cliché photographique B2791 (7 février 1939) (fig. 22), ainsi que sur les plans de fouilles N773 et N774. Il s'agit selon toute vraisemblance des seules ruines mises au jour de la deuxième *domus*

¹¹⁷ Becatti 1953a, fig. 29 et 1953b, fig. 30; Arena Taddei 1977, fig. 7.

¹¹⁸ Selon Becatti 1961, p. 203, cat. n° 385, la technique et le répertoire iconographique de cette mosaïque appartiendraient au I^{er} siècle av. J.-C.



Fig. 20 – Ostie. Le réseau de structures antérieure à la Schola du Trajan, situé derrière l'*hortus* de la Domus à péristyle (7.II.39) (photo SBAO n° B2792).

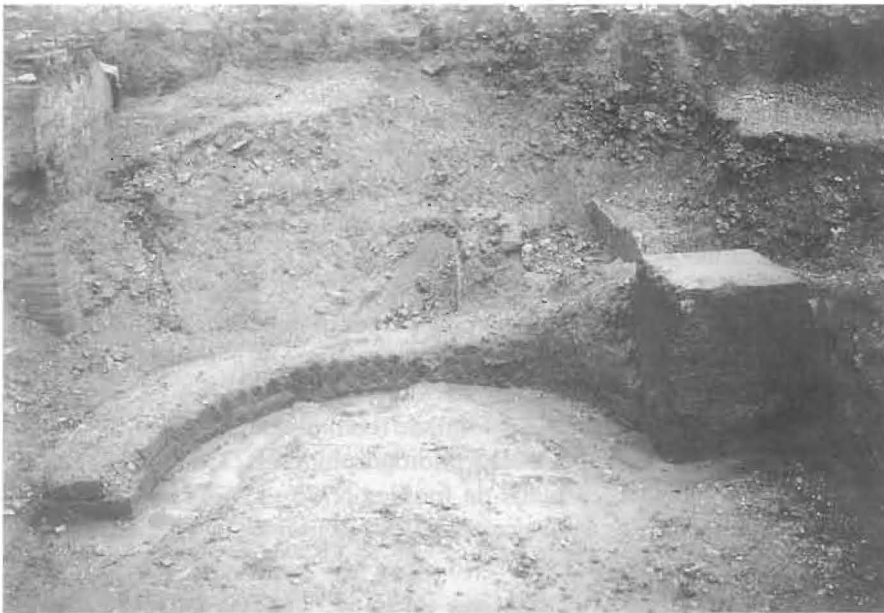


Fig. 21 – Ostie. L'abside appartenant à un réseau de structures antérieure à la Schola du Trajan, situé derrière l'*hortus* de la Domus à péristyle (non daté) (photo SBAO n° B2795).



Fig. 22 – Ostie. La colonnade antérieure à la Schola du Trajan, située à l'ouest du grand euripe (7.II.39) (photo SBAO n° B2791).

mentionnée par G. Becatti¹¹⁹, découverte en 1938 au-delà de l'euripe, dans la moitié occidentale de la cour interne de la Schola du Trajan. Même si le niveau d'installation de la colonnade semble correspondre à celui de la Domus à péristyle, la deuxième *domus* est traditionnellement datée de la fin du I^{er} siècle av. J.-C.

La Domus aux bucranes :

Le rapport E42 (3 novembre 1938 / extrait n° 13) signale la découverte d'un mur encore plus ancien que ceux de la Domus à péristyle, dans une fosse ouverte juste devant l'entrée méridionale de l'avant-corps (espace 38). Au moment de la fouille, le flanc sud de ce pan de mur, forcément orienté est-ouest, était revêtu d'une fine couche d'enduit peint de couleurs vives (plinthe à l'imitation de «giallo antico» surmontée de panneaux rouges et de bandes vertes). Cette structure, soigneusement représentée sur les documents d'archives N773 et N774, ainsi que sur le

¹¹⁹ Becatti 1953a, p. 109, fig. 29 et 1953b, fig. 30; Arena Taddci 1977, fig. 7.

plan de synthèse de G. Becatti¹²⁰, devait appartenir à l'édifice tardo-républicain de la Domus aux bucranes. Selon toute vraisemblance, les fouilleurs de 1938 ont voulu livrer un indice chronologique en mentionnant la découverte, dans les remblais extraits de cette même fosse, d'un fragment de lampe à huile à deux becs et à vernis noir, présentant une décoration en relief jugée caractéristique de la fin de la République.

Le même rapport (9 novembre 1938 / extrait n° 14) mentionne encore la mise au jour d'un puits circulaire en *opus reticulatum* sous l'angle sud-est du portique de la Domus à péristyle (espace 80). Signalons que cette structure hydraulique, qui devait initialement alimenter un édifice antérieur, vraisemblablement la Domus aux bucranes, a été respectée par les fondations du péristyle de la Domus à péristyle. Il est protégé par une voûte en berceau reposant sur des murs construits en *opus reticulatum* : l'espace souterrain créé autour de ce puits pouvait ainsi servir de cave¹²¹.

Enfin, le cliché photographique B2794 (fig. 23), vraisemblablement exécuté durant le mois de février 1939, révèle l'existence d'au moins deux murs sous le portique de la Domus à péristyle. Le plus important, qui apparaît en contrebas de l'europe de la Schola du Trajan et qui a servi de fondation au mur périphérique occidental de la *domus* tibérienne, semble construit en *opus quasi-reticulatum*. Il conserve sur presque toute la surface excavée sa décoration pariétale, encore une fois taillée au niveau du pavement de l'édifice successif. Si ce mur appartient à la Domus aux bucranes, il est légitime de penser qu'à cet endroit les enduits peints se sont conservés sur une hauteur de 120 cm¹²² au moins. On y devine volontiers des structures verticales blanches, limitant de grands panneaux apparemment unis, caractéristiques de la zone intermédiaire dans la composition du décor pariétal romain.

Conclusion

Ce bref rapport doit suffire à confirmer l'exceptionnelle richesse archéologique du site de la Schola du Trajan. Les fouilles entreprises jus-

¹²⁰ Becatti 1953a, fig. 29; Arena Taddei 1977, fig. 7.

¹²¹ Il est possible que les différents vases découverts à cet endroit, soigneusement décrits dans le rapport E42 (extrait n° 14), y aient été déposés ou oubliés lors du chantier de la Schola du Trajan.

¹²² Rappelons que le niveau altimétrique de l'*opus signinum* à tesselles et éclats découvert juste à côté, au fond du sondage G, oscillait entre 92 et 76 cm, alors le niveau de *pavimentum* du portique de la Domus à péristyle fut mesuré, à cet endroit, entre 232 et 219 cm au-dessus du niveau actuel de la mer.



Fig. 23 – Ostie. L'angle occidentale du péristyle et de l'*hortus* de la Domus à péristyle (non daté) (photo SBAO n° B2794).

qu'à ce jour imposent l'étude exhaustive d'au moins trois édifices qui se sont succédé sur cet espace urbain, entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le IV^e après. L'analyse systématique des élévations et des substructions de la Schola du Trajan et de la Domus à péristyle permettra sans doute de préciser les différentes phases de constructions et de réaménagements de ces bâtiments. Une série de sondages profonds révélera de nouvelles structures tardo-républicaines propres à la Domus aux bucranes et offrira l'opportunité de mettre au jour plusieurs ensembles cohérents de matériel républicain, peu nombreux à Ostie. C'est à la mission archéologique de l'Université de Lyon II et à ses collaborateurs qu'il incombe de mener à bien cet ambitieux programme!

T. M.

APPENDICE II

EXTRAITS DU RAPPORT D'ACTIVITÉ DE 1938

Extrait n° 1 [1-10.VI.38]

Sono stati iniziati gli sterri nella zona che abbraccia l'ultimo tratto occidentale del Decumanus Maximus verso Porta Marina. Lo scavo dovrà mettere in luce questa parte della via principale dalla Porta fino a rincongiungersi alla zona già scavata, procedendo da ovest verso est, estendendosi lungo il lati del Decumanus. Fino ad oggi lo sterro è stato approfondito nella zona intermedia per circa m. 2 dal piano di campagna e limitato al tracciato del Decumanus per ritrovarne prima il selciato che non è ancora apparso.

Extrait n° 2 [12.VII.38]

Lo sterro ha raggiunto in tutta la lunghezza del Decumanus fino a Porta Marina il piano stradale mettendo in luce la fronte degli edifici lungo i lati, e si inizia lo scavo dei vani nella parte più orientale.

Extrait n° 3 [18.VIII.38 / en marge]

Tutto l'edificio con nicchioni e abside sul decumano appartiene come dimostrano i bolli laterizi alla fine del periodo di Antonino Pio o piuttosto all'età di Marc Aurelio. Il bollo 1081 in opera di Ti. Claudio Secondino ne dà la prova (anni 149-155).

Extrait n° 4 [27.VIII.38]

Dall'edificio con nicchie che si apre sul Decumanus proviene invece l'iscrizione .. *ETPRO* .. | .. *L · ANTONI* .. | .. *ASS · PR · FABR* .. | .. *VS · MAR* .

Extrait n° 5 [6.IX.38]

Dagli ambienti dietro il grande nicchione che si apre sul lato S del Decumanus iscrizione su pietra bluastra *Q IR* .. | *NAVICVLAREI · O* .. | *QVOD · IS · PRIMVS · SI* .. | *STATVARIVM · P · P* ...

Il pavimento del grande nicchione ripulito è apparso tutto di marmo bianco con fasce di Portasanta rosso a riquadri. Nella metà O è incisa una tabula lusoria circolare con raggi.

Extrait n° 6 [9.IX.38]

Dello scavo dell'ambiente con due esedre laterali, dietro la grande abside che si apre sul lato S del Decumanus proviene un'iscrizione frammentata scorniciata *N* .. | *PO* .. | *M* .. | *QV* ...

Extrait n° 7 [16.IX.38]

Dall'ambiente contiguo a S dell'abside proviene una base marmorea triangolare con i lati concavi uno grezzo, negli altri due sono scolpiti una maschera silenica con corna poggiata su una roccia, dinanzi un cane che abbaia, nell'altro lato un amorino che versa il liquido di un'anfora in un cratere e un altro alato con anfora sulla spalla sinistra; nelle testate fra i lati convessi sono scolpiti due amorini ed un pan con pedum. Da questo ambiente provengono anche delle iscrizioni frammentate *C · FABIO* .. | *PRAETORI* .. | *PROVIN* .. | *PR · TRIB* .. | .. *ARV* .. *altra* .. *C · ORIN* .. | .. *VOFILI* .. | .. *TI* ...

Extrait n° 8 [3.X.38]

A Sud dell'edificio a nicchie, che si apre sul lato S del Decumanus, verso il piazzale posteriore viene in luce un'iscrizione in più frammenti, di cui un primo si trovò il giorno 27. VIII, altri si sono trovati a più riprese: l'iscrizione ricomposta e ancora mancante in parte è di notevole importanza per il personaggio nominato e suona: *L · V(OLVSIO L · F ·) | MA(E)CIAN(O) | COS · DE · SIG · PRAEF · AER · SATUR(NI) ... | PR · ANN · PONTIF · M · A LIBELL · ET ... | ANTONINI · ASTVOIIS · ET PROC ... | PR · VEHICVL · A LIBELL · ANTONI ... | COHO · I · AELIAE · CLASS · PR · FABR (VM) ... | L · V(OLV · SI)VS · MAR ...*

Extrait n° 9 [6.X.38]

Nella parte prospiciente il piazzale retrostante dell'edificio con nicchie sul lato S del Decumanus si trova una statuetta di Venere acefala su base; la mano destra copre il sesso, la sinistra reggeva il pannello sopra all'anfora sul lato destro, tipo della Cnidia stile corrente, le gambe sono rotte alla caviglia. Nello stesso edificio a nicchie, che presenta sul decumanus un ampio emiciclo con pavimento marmoreo e dietro due esedre laterali con nicchie e due colonne di cui si conservano in posto le basi e frammenti dei fusti, in un piccolo ambiente cieco a cui si accede da alcuni gradini, più basso, la cui apertura era chiusa con un doppio strato di anfore murate verticalmente, presso l'esedra orientale, si è trovato nell'interno, dopo la rottura delle anfore, il torso loricato marmoreo di una statua più grande del naturale e altri frammenti delle gambe e delle braccia con le spilline della corazza. Questa ha in rilievo due gruppi affrontati di Vittorie che uccidono il toro. Nello scavare un ambiente adiacente all'esedra opposta ad ovest murata in un forno posteriore, tardo, si è trovata la testa marmorea di Traiano ottivamente conservata che si inserisce perfettamente nel torso loricato. Così la statua è quasi completa, pur risultando di 37 pezzi, manca parte del braccio destro ed una gamba. Stile accurato, piani del volto morbidi e piuttosto sfumati. Nello stesso ambiente della testa si è trovata una testina marmorea di Minerva con l'elmo corinzio alzato, con treccia sulla nuca.

Extrait n° 10 [8.X.1938]

Presso la fronte curvilinea meridionale dell'edificio a nicchie sul lato S del Decumanus si è trovata l'iscrizione su travertino *HIC · PARIES AD | HANC · ALTITUDIN | HAC · FINE | COMMUNIS · EST.*

Extrait n° 11 [20.X.38]

È quasi ultimato il consolidamento ed il restauro dei muri dell'edificio a nicchie sempre sul lato S del Decumanus e si inizia quello della strada ad O di questo edificio con nicchie, che presenta le due facciate degli edifici con larghe porte ad arco ribassato divise da un pilastro e da un muretto mentre quelle della parete E sono state chiuse in un secondo tempo.

Nel piazzale dietro l'edificio con nicchie nei saggi in profondità sono venuti in luce i resti di edifici più antichi e precisamente nella parte più orientale un portico con colonne di mattoni su uno stilobate di travertino, la cui parete di fondo E ha resti dell'intonaco dipinto con zoccolo nero e fondo rosso scompartito da colonne, di II stilo, tagliato dall'altezza del livello più tardo, cioè di quello del piazzale comunicante con l'edificio a nicchie. Entro lo spazio limitato dal più antico portico rimangono delle vasche intonacate con gradini. Del piazzale posteriore al livello più alto rimangono le fondazioni dei muri su cui poggiavano le colonne su un largo peri-

stilio, il cui lato N verso il Decumanus segue la linea curveggiante dell'edificio con nicchie.

Extrait n° 12 [29.X.38]

Nel piazzale dietro l'edificio con nicchie, all'estremità S della zona di appalto, accanto ad un mosaico a tessere bianche e nere piuttosto fini appartenente ad una delle stanze della casa anteriore sotterrata, che si apriva sul lato S del peristilio, sono venuti in luce vari frammenti di sculture marmoree: un braccio marmoreo di una statua più grande del naturale; due torsioni di fanciulli nudi con pelle felina annodata sulla spalla destra, identici come misure ritmo e modellato che è assai accurato, uno di essi è costituito di due frammenti; il fusto di una colonnina con pamprini avvolti in spire con putti in altorilievo; inoltre una base con un tronco grosso di sostegno e accanto un felino accovacciato, altra parte di tronco di sostegno da cui pende una pelle leonina gettata sopra.

Extrait n° 13 [3.XI.38]

Nel piazzale dietro l'edificio a nicchie sul lato S del Decumanus nei saggi che si stanno praticando per ricercare i resti della casa precedente più antica, in una fossa praticata proprio davanti all'ingresso S dell'edificio è venuto in luce un resto di muro ancora più antico della casa con peristilio e stanze a mosaico, con la faccia S rivestita di fine intonaco dipinto a colori vivi con zoccolo imitante il rivestimento di giallo antico, e sopra riquadri rossi e lesure di verde. In questo saggio si è trovato un frammento di lucerna biline a vernice nera con decorazione in rilievo che si data alle fine della Repubblica e va in relazione probabilmente con la parete dipinta.

Extrait n° 14 [9.XI.38]

Nel piazzale dietro l'edificio a nicchie continuano i saggi per ricercare i resti delle costruzioni più antiche e nell'angolo SE della fascia di travertino su cui poggiavano le colonne del peristilio della 2^a casa è venuto in luce ad un livello più basso un pozzo circolare in reticolato che era stato rispettato dalle fondazioni del peristilio della 2^a casa, che qui formavano una volticella a botte impostata pure su muri in reticolato.

Sull'orlo del pozzo si sono trovati dei vasetti fittili poggiati e anneriti. Due coppe su alto piede, con corpo ad imbuto e labbro rientrante, di cui una con decorazione esterna sulle spalle a linguette irregolari in rilievo. Una coppa bassa verniciata di rosso chiaro con decorazione di segmenti incisi sul bordo. Due lucernette fittili del tipo con il c.s. candelabro a sette bracci.

Nella fogna sotto il pavimento marmoreo della esedra semicircolare sul decumano si sono trovati in opera due bolli 1081 databili intorno al 149-155 e siccome altri bolli di questo periodo si erano rinvenuti nello scavo di questo edificio a nicchie resta provata la datazione di esso nel periodo intorno alla metà del II sec., datazione che si accorda anche con il tipo della muratura.

Extrait n° 15 [12.XI.38]

Negli ambienti adiacenti all'angolo SO del piazzale dietro l'edificio a nicchie e precisamente nel vano che si scava al termine S della zona in fondo al corridoio limitante ad O l'edificio con nicchie, si è scoperta una base con un sostegno cilindrico centrale a cui sono addossati sui quattro lati in posizioni opposte due tori e due figure giovanili maschili, delle quali una vestita di una corta tunica cinta ed un man-

tello, una nuda con un himation pendente dalla spalla sinistra che tiene nella sinistra una cornucopia. Forse genii di un culto agreste; la base aveva ai 4 angoli delle colonnine e sosteneva forse un bacino o un'ara.

Extrait n° 16 [18.XI.38]

Dietro il cortile dell'edificio a nicchie sul Decumanus iscrizione funeraria frammentata *D .. | ENE .. | ΦΥΡ .. | CYNA .. | CACA ...*

Extrait n° 17 [23.XI.38]

Nello scavo della parte S dal cortile a cui si accede dall'edificio con nicchie sul Decumano viene in luce un corpo di fabbrica che corrisponde alla parte fronteggiante del Decumano, ed è costituito da tre grandi ambienti di cui quello centrale terminante con un'abside, i due laterali rettangolari sono divisi da un tramezzo in due vani minori. Davanti alla sala centrale sono due basi di colonne marmoree e altre basi vengono in luce sulla soglia e nell'interno della stanza stessa con resti dei fusti di colonne fra cui alcune a tortiglione e un capitello. Il pavimento è a mosaico con girali e figure, quelli degli ambienti laterali sono geometrici.

Extrait n° 18 [27.XI.38]

Negli ambienti che formano la parte S del grande edificio a nicchie con il vasto piazzale si è trovato un frammento di iscrizione *OPHIMVS | .. LETIANVS | .. ERATVS | .. RIANVS | .. TVS | IMVS | .. R* finali di nomi forse appartenenti ad un collegio o ad una corporazione.

Accanto al muro terminale O degli ambienti S che si aprono sul piazzale dal lato esterno O si è trovata una grande statua marmorea femminile vestita di peplo dorico aperto sul lato sinistro, e cinto da un nastro che si avvolge su se stesso molto in basso intorno ai fianchi e che conferisce al tipo un sapore ellenistico. La testa era inserita.

Una mano con cornucopia in due parti rinvenuta pure in questa zona precedente, mentre pare che appartenga alla statua che sarebbe allora quella dell'Abbondanza. Era probabilmente nella nicchia semicircolare che si apre sul fondo del grande salone centrale con pavimento a mosaico con girali da cui pendono oscilla, e riquadri con pantere, genietti alati, con grappoli, kantharoi, pedum, e notevole un leone che azzanna la testa di toro simile allo scherma della pittura nel sepolcreto della Laurentina. In questo ambiente sono state rialzate sulle due basi che poggiano nella soglia d'ingresso le due colonne di giallo antico a tortiglione con capitelli di marmo bianco di ordino ionico, una con qualche dettaglio diverso come gli ovoli sull'abaco mancanti in uno di essi. Tutto questo materiale è di secondo impiego infatti, ed anche le due colonne hanno circa 9 cm. di differenza di altezza. Questo salone centrale pare una grande sala tricliniare come fa pensare il disegno del mosaico con una zona geometrica delimitante su tre lati il posto dei triclini mobili. Ed allora tutto questo monumentale edificio costituito da tre parti : 1) grande esedra semicircolare a nicchie sul decumano, corridoio ed esedre laterali; 2) piazzale con peristilio; 3) grande sala tricliniare e salette laterali, pare la sede forse di qualche collegio.

Siccome il saggio fatto nel corridoio di accesso al piazzale dal Decumano verrà ricoperto, va notato che il muro con direzione N-S venuto in luce nella metà E del largo corridoio, e di cui non rimane che una piccola parte in elevato è costituito da specchi di reticolato a tufelli con riquadri e ammonzature di mattoni triangolari e tegole. Dal lato E ci sono tracce del pavimento di cocciopesto.

Extrait n° 19 [30.XI.38]

Si è trovato un frammento combaciante con quello rivenuto il 27. XI. dell'iscrizione con nomi di appartenenti forse ad un collegio, pure entro gli ambienti S del piazzale .. *ARII* | .. *DVS* | .. *MES* | .. *MEROTIAN* | .. *PODEMVS* | .. *RESIMVS* segue .. *OPHIMVS* ecc.

T. M.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Arena Taddei 1977 = M. S. Arena Taddei, *Ostia repubblicana. Breve cenno di guida alla visita dei monumenti. Itinerari ostiensi*, I, Rome, 1977.
- Bailey 1980 = D. M. Bailey, *Catalogue of the lamps in the British Museum*, I et II, *Roman lamps made in Italy*, Londres, 1980.
- Barbet 1985 = A. Barbet, *La peinture murale romaine*, Paris, 1985.
- Becatti 1939 = G. Becatti, *Nuovo contributo ostiense di ritratti romani*, dans *Le arti. Rassegna bimestrale dell'arte antica e moderna*, 18, 1939, p. 3-11, pl. I-IV.
- Becatti 1953a = G. Becatti, *Dalla metà del II secolo alla fine del I secolo A.C.*, dans G. Calza (éd.), *Scavi di Ostia I. Topografia generale*, Rome, 1953, p. 101-114.
- Becatti 1953b = G. Becatti, *Dal periodo augusteo a quello traiano*, dans G. Calza (éd.), *Scavi di Ostia I. Topografia generale*, Rome, 1953, p. 115-122.
- Becatti 1953c = G. Becatti, *Il periodo traiano*, dans G. Calza (éd.), *Scavi di Ostia I. Topografia generale*, Rome, 1953, p. 123-128.
- Becatti 1953d = G. Becatti, *Il periodo antoniniano*, dans G. Calza (éd.), *Scavi di Ostia I. Topografia generale*, Rome, 1953, p. 141-150.
- Becatti 1961 = G. Becatti, *Scavi di Ostia IV. Mosaici e pavimenti marmorei*, Rome, 1961.
- Bignamini 2001 = I. Bignamini, *Histoire de la découverte et de la recherche du Moyen Âge à 1800*, dans J.-P. Descoëudres (éd.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, Genève, 2001, p. 41-47.
- Blake 1973 = M. E. Blake, *Roman constructions in Italy from Nerva through the Antonines*, Philadelphie, 1973.
- Bloch 1953a = H. Bloch, *I bolli laterizi nella storia edilizia di Ostia*, dans G. Calza (éd.), *Scavi di Ostia I. Topografia generale*, Rome, 1953, p. 215-230.
- Bloch 1953b = H. Bloch, *Ostia. Iscrizioni rinvenute tra il 1930 e il 1939*, dans *NSA*, 78, 1953, p. 239-306.
- Bollmann 1998 = B. Bollmann, *Römische Vereinshäuser. Untersuchungen zu den Scholae der römischen Berufs-, Kult- und Augustalen-Kollegien in Italien*, Mayence, 1998.
- Bollmann 2001 = B. Bollmann, *Les collèges religieux et professionnels romains et leurs lieux de réunion à Ostie*, dans J.-P. Descoëudres (éd.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, Genève, 2001, p. 172-178.
- Boyle 1968 = B. M. Boyle, *Studies in Ostian architecture*, 2 vol., Ann Arbor, 1968.

- Burnett, Amandry, Ripollès 1992 = A. Burnett, P. Amandry et P. P. Ripollès, *Roman provincial coinage*, I, *From the death of Caesar to the death of Vitellius (44 BC-69AD)*, Cambridge, 1992.
- Calciati 1983 = R. Calciati, *Corpus Nummorum Siculorum. La monetazione di bronzo*, vol. I, Milan, 1983.
- Calza 1919 = G. Calza, *Ostia*, dans *NSA*, 16, 1919, p. 70-80.
- Calza 1938a = G. Calza, *La resurrezione di Ostia antica per l'Esposizione universale di Roma*, dans *Gnomon*, 14, 1938, p. 605-608.
- Calza 1938b = G. Calza, *Scavi a Ostia*, dans *Le Arti. Rassegna bimestrale dell'arte antica e moderna*, 17, 1938, p. 388-393, pl. CXVII-CXX.
- Calza 1939 = G. Calza, *Ostia risorge per l'Esposizione universale di Roma*, dans *Le vie d'Italia*, 9, 1939, p. 1228-1237.
- Calza 1947 = G. Calza, *Ostia (nuovi scavi). Itinerari dei musei e monumenti d'Italia*, Rome, 1947.
- Calza 1953 = G. Calza, *Storia degli scavi*, dans G. Calza (éd.), *Scavi di Ostia I. Topografia generale*, Rome, 1953, p. 27-54.
- Calza, Floriani Squarciapino 1962 = R. Calza et M. Floriani Squarciapino, *Museo Ostiense. Itinerari dei musei, gallerie e monumenti d'Italia*, Rome, 1962.
- Calza 1964 = R. Calza, *Scavi di Ostia V. I ritratti*, Rome, 1964.
- Calza, Nash 1959 = R. Calza et E. Nash, *Ostia*, Florence, 1959.
- Carettoni 1983 = G. Carettoni, *Das Haus des Augustus auf dem Palatin*, Mayence, 1983.
- Chrzanovski, Krause, Pellegrino 1999 = L. Chrzanovski, C. Krause et A. Pellegrino, *Nuove indagini nella Schola del Traiano ad Ostia*, dans R. F. Docter et E. M. Moormann (éd.), *Proceedings of the XVth international Congress of classical archaeology, Amsterdam, July 12-17, 1998. Classical archaeology towards the third millennium : reflections and perspectives*, Amsterdam, 1999, p. 117-118.
- Chrzanovski, Krause, Pellegrino 2001 = L. Chrzanovski, C. Krause et A. Pellegrino, *Les nouvelles fouilles de la Schola del Traiano : premiers résultats*, dans J.-P. Descœudres (éd.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, Genève, 2001, p. 74-78 et catalogue II, p. 395-396.
- Clarke 1979 = J. R. Clarke, *Roman black-and-white mosaics in Italy*, New York, 1979.
- Crawford 1974 = M. Crawford, *Roman republican coinage*, Cambridge, 1974.
- David 2000 = M. David, *La successione dei livelli pavimentali nel perimetro della Schola del Traiano (IV v 15)*, dans *MNIR*, 58, 2000, p. 66-70.
- DeLaine 2001 = J. DeLaine, *Techniques et industrie de la construction à Ostie*, dans J.-P. Descœudres (éd.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, Genève, 2001, p. 91-99.
- De Ruyt 1995 = C. De Ruyt, *Ricerche archeologiche nel tempio dei Fabri Navales a Ostia*, dans *Archeologia laziale*, 12.2, 1995, p. 401-406.
- De Ruyt 1996 = C. De Ruyt, *Un exemple de discontinuité des fonctions monumentales dans un quartier de la ville romaine d'Ostie (Reg. III, Is. II)*, dans *RBA*, 65, 1996, p. 5-16.
- De Ruyt 2000 = C. De Ruyt, *Fasi successive di rialzamento individuate nello scavo dei Fabri Navales*, dans *MNIR*, 58, 2000, p. 65.
- Dressel 1895 = H. Dressel, *Corpus inscriptionum latinarum XV. Instrumentum domesticum urbis Romae*, Berlin, 1895.
- Giannini 1970 = S. Giannini, *Ostia*, Gênes, 1970 (estratto del «Quaderno n. 4» dell'Istituto di elementi di architettura e rilievo dei monumenti).

- Ginouvès, Martin 1985 = R. Ginouvès et R. Martin, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, Rome, 1985 (Collection de l'École française de Rome, 84/1).
- Girri 1956 = G. Girri, *La taberna nel quadro urbanistico e sociale di Ostia*, Rome, 1956.
- Goudineau 1968 = C. Goudineau, *La céramique arétine lisse*, Paris, 1968.
- Grataloup 1988 = C. Grataloup, *Les céramiques à parois fines, Rue des Farges à Lyon*, Oxford, 1988.
- Gros 1996 = P. Gros, *L'architecture romaine, I, Les monuments publics*, Paris, 1996.
- Guidobaldi 2001 = F. Guidobaldi, *Sectilia pavimenta di Ostia*, dans J.-P. Descœudres (éd.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, Genève, 2001, p. 361-364.
- Heres 1982 = T. L. Heres, *Paries. A proposal for a dating system of late-antique masonry structures in Rome and Ostia*, Amsterdam, 1982.
- Hermansen 1982 = G. Hermansen, *Ostia. Aspects of Roman city life*, Alberta, 1982.
- Joyce 1981 = H. Joyce, *The decoration of walls, ceilings and floors in Italy in the second and third centuries A.D.*, Rome, 1981.
- Kockel, Ortisi 2000 = V. Kockel et S. Ortisi, *Ostia. Sogenanntes Macellum (VI, 5,2), Vorbericht über die Ausgrabungen der Universität Augsburg 1997/1998*, dans *MDAI(R)*, 107, 2000, p. 351-363.
- Lauro 1995 = M. G. Lauro, *Lineamenti di storia degli scavi*, dans V. Mannucci (éd.), *Atlante di Ostia antica*, Venise, 1995, p. 41-52.
- Lehmann 1953 = P. W. Lehmann, *Roman wall paintings from Boscoreale in the Metropolitan Museum of art*, Cambridge, 1953.
- Loeschcke 1909 = S. Loeschcke, *Keramische Funde in Haltern, ein Beitrag zur Geschichte der augusteischen Kultur in Deutschland*, dans *Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen*, 5, 1909.
- Lugli 1957 = G. Lugli, *La tecnica edilizia romana con particolare riguardo a Roma e Lazio*, 2 vol., Rome, 1957.
- Mar 1991 = R. Mar, *La formazione dello spazio urbano nella città di Ostia*, dans *MDAI (R)*, 98, 1991, p. 81-109.
- Marini Recchia, Pacchiani, Panico 2001 = F. Marini Recchia, D. Pacchiani et F. Panico, *Les fouilles pontificales, du XIX^e siècle jusqu'à Rodolfo Lanciani*, dans J.-P. Descœudres (éd.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, Genève, 2001, p. 48-55.
- Mayet 1975 = F. Mayet, *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, Paris, 1975.
- Mazzeo Saracino 1985 = L. Mazzeo Saracino, *Terra sigillata nord-italica. Atlante delle forme ceramiche. Enciclopedia dell'arte antica*, Rome, 1985, p. 175-209, pl. LXVIII-LXXI.
- Meiggs 1973 = R. Meiggs, *Roman Ostia*, 1973.
- Mols 2001 = S. T. A. M. Mols, *La peinture à Ostie*, dans J.-P. Descœudres (éd.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, Genève, 2001, p. 325-333.
- Morard 1999 = Th. Morard, *Ostia : Schola del Traiano 1998*, dans *Kaineus*, 7, 1999, p. 30-35.
- Morel 1981 = J.-P. Morel, *Céramique campanienne : les formes*, Paris, 1981 (BEFAR, 244).
- Morricone 1971 = M. L. Morricone, *Mosaici antichi in Italia. Pavimenti di signino repubblicani di Roma e dintorni*, Rome, 1971.
- Morricone 1980 = M. L. Morricone, *Scutulata pavimenta. I pavimenti con inserti di marmo o di pietra trovati a Roma e nei dintorni*, Rome, 1980.

- Neuerburg 1965 = N. Neuerburg, *L'architettura delle fontane e dei ninfei nell'Italia antica*, Naples, 1965.
- Olivanti 2001 = P. Olivanti, *Les fouilles d'Ostie de Vaglieri à nos jours*, dans J.-P. Descœudres (éd.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, Genève, 2001, p. 56-65.
- Ortisi 2000 = S. Ortisi, *Das sog. Macellum von Ostia : Aufhöhungenden späten Republik und frühen Kaiserzeit vor dem Westtor des Castrum*, dans *MNIR*, 58, 2000, p. 71-73.
- Pavolini 1986 = C. Pavolini, *La vita quotidiana a Ostia*, Rome-Bari, 1986.
- Pavolini 1989 = C. Pavolini, *Ostia*, Rome, 1989 (*Guide archeologiche Laterza*, 8).
- Pellegrino 1992 = A. Pellegrino, *Ostia : Schola del Traiano*, dans M. L. Veloccia Rinaldi (éd.), *Architetture di Roma antica*, vol. I, Arèse (Milan), 1992, p. 64-77.
- Pensabene 1973 = P. Pensabene, *Scavi di Ostia VII. I capitelli*, Rome, 1973.
- Pensabene 2001 = P. Pensabene, *Ostie : la décoration sculpturale*, dans J.-P. Descœudres (éd.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, Genève, 2001, p. 291-302.
- Pisapia 1989 = M. S. Pisapia, *Mosaici antichi in Italia. Regione prima : Stabiae*, Rome, 1989.
- Ricciardi, Scrinari 1996 = M. A. Ricciardi et V. Santa Maria Scrinari, *La civiltà dell'acqua in Ostia antica*, 2 vol., Rome, 1996.
- Scrinari 1987 = V. S. M. Scrinari, *Gli scavi di Ostia e l'E42*, dans M. Calvesi, E. Guidoni et S. Lux (éd.), *E42 : Utopia e scenario del regime, II : Urbanistica, architettura, arte e decorazione*, Venise, 1987, p. 179-188.
- Seiler 1992 = F. Seiler, *Casa degli Amorini dorati (VI 16, 7.38), Häuser in Pompeji*, Band V, Munich, 1992.
- Stemmer 1978 = K. Stemmer, *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen*, Berlin, 1978.
- Sylloge 1942 = Sylloge nummorum Græcorum. *The royal collection of coins and medals Danish National Museum, Sicily*, Part I, Copenhagen, 1942.
- Van Aken 1950 = A. R. A. Van Aken, *The cortile in the Roman imperial insular architecture*, dans *OpArch*, 6, 1950, p. 112-128.
- Van Essen 1954 = C. Van Essen, *Verslag van wetenschappelijke onderzoeken in 1949 verricht*, dans *MNIR*, 8, 1954, p. 33-119.
- Van Essen 1956-1958 = A. A. Van Essen, *Studio cronologico sulle pitture parietali di Ostia*, dans *BCom*, 76, 1956-1958, p. 155-181.
- Wavelet, Morard 2001 = D. Wavelet et Th. Morard, *Un nouveau projet archéologique de l'Université de Lyon II*, dans *MEFRA*, 113, 2001.1, p. 477-481.
- Zevi 2001 = F. Zevi, *Ostie sous la République*, dans J.-P. Descœudres (éd.), *Ostia, port et porte de la Rome antique*, Genève, 2001, p. 10-18.